

JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE
I. OCTOBRE
1786.



A LUXEMBOURG,
Chez les Héritiers d'André Chevalier, vis-
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

I. OCTOBRE

1786.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Nouveaux Synonymes françois ; ouvrage dédié à l'académie françoise , par Mr. l'abbé Roubaud. A Paris , chez Moutard ; à Liege chez Lemarié. 1785. Prix 21 liv. rel.

ON fera surpris sans doute qu'après les *Synonymes* de M^r. Girard, il ait paru possible & utile de donner encore quatre grands volumes sur le même sujet. M^r. Roubaud, en croiant mieux faire sans doute, ne disconvient pas que cette tâche n'ait été bien remplie, & rend à l'auteur toute la justice qu'il mérite. " L'abbé Girard, dit-il, „ a le premier ouvert les yeux à la nation

„ sur la richesse que la langue acquerroit
 „ par la seule explication des synonymes qui,
 „ sans une différence nette & précise, la
 „ surchargent de mots en l'appauvrissant
 „ d'idées. Par un ouvrage d'un genre neuf,
 „ quoique souvent indiqué dans des essais
 „ de plusieurs grammairiens, il nous a mon-
 „ tré le moïen de jouir des biens dont nous
 „ ne savions pas user ; & il a fait plus que
 „ de créer de nouvelles richesses. Son livre
 „ original, est presque devenu classique ; il
 „ n'a plus besoin d'éloges. Remarquons seu-
 „ lement, à la gloire de l'auteur, que les
 „ écrivains les plus renommés de nos jours,
 „ empressés à suivre la voie qu'il leur avoit
 „ tracée, ne se sont point flattés de le
 „ laisser derrière eux. „

Qu'a donc prétendu faire M^r. Roubaud
 pour suppléer à ce que M^r. Girard n'avoit
 pas fait ? Le voici. Persuadé que l'usage est
 le grand & seul maître des langues, l'abbé
 Girard l'avoit pris pour juge définitif de la
 signification propre des mots ; en bon
 grammairien il ne pouvoit faire autre chose.
 C'étoit la première règle qu'il devoit suivre ;
 Horace l'avoit dit, & tous ceux qui sont
 venus après lui l'ont adoptée. *Usus*

A. p.

*Quem penes arbitrium est, & jus & norma lo-
quendi.*

M^r. Roubaud, versé dans les calculs des
 économistes, dans l'étude des résultats, dans
 la recherche des causes produisantes & effec-
 tives, a considéré la chose sous un point de
 vue différent. “ J'ai donc cherché les différen-

„ ces

„ ces des mots synonymes dans leur valeur
 „ matérielle ou dans leurs élémens constitu-
 „ tifs, par l'analyse, par l'étymologie, &
 „ par les rapports sensibles, tant de son que
 „ de sens, qu'ils ont avec des mots de
 „ différentes langues. „

On a pu croire jusqu'ici que le langage articulé étoit arbitraire, qu'il dépendoit de la volonté de l'homme, que tel mot qui signifie telle chose, eût pu & pourroit encore en signifier une autre. M^r. R. traite cette persuasion comme un préjugé pitoïable. “ Tout
 „ mot a sa raison dans la nature : je veux
 „ dire que les mots sont des *signes naturels*
 „ des idées, par la propriété qu'ils ont *en*
 „ eux-mêmes de décrire ou de représenter
 „ les qualités sensibles des objets mêmes de
 „ nos pensées (a). Ainsi *tonitru*, *tonnerre*
 „ désignent naturellement la foudre dont ils

(a) J'ai vu de mauvais critiques contrôler ce passage de la Genèse : *Omne quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus.* Dans le système de Mr. Roubaud, les interpretes de ces paroles se trouvent fort à leur aise. Mais quand les noms des animaux auroient été imitatifs, il y auroit encore bien du chemin à faire pour généraliser cette qualité & la répandre sur toute la langue primitive. — Du reste, il est naturel de croire que ces noms exprimoient la nature & les qualités distinctives des animaux par leur signification plutôt que par leur son. — Plusieurs savans prétendent que ce passage veut dire précisément qu'au tems du déluge les noms donnés par Adam aux animaux, subsistoient encore & servoient comme auparavant à les spécifier.

Gen. II. 19.

„ imitent le bruit „. On voit que selon M^r. R. tous les mots sont imitatifs (a) ; il s'agit seulement de découvrir la syllabe ou la racine qui , après des altérations sans nombre , tient encore plus ou moins avec ce premier son qui avoit sa raison dans la nature (b). On est d'abord tenté de croire que le produit de telles recherches ne fera pas toujours bien net , & que plus d'une étymologie ressemblera à celle d'*equus* d'où vient *alphana* ; mais un génie de lumière a guidé M^r. R. dans cette carrière obscure , a dissipé les ténèbres que le tems , la dégénération & le mélange des langues ont pu répandre sur

(a) Et quand cela seroit , faudroit-il s'en tenir plutôt à ce son primitif , à cette reculée & ignorée origine , qu'à la signification reçue dans le langage actuel des hommes ? Devrions-nous apprendre l'hébreux , l'arabe & le syriaque pour juger de l'emploi des mots françois ?

(b) C'est ainsi que tout s'altère & prend un ordre inverse par la funeste manie de l'innovation & du raffinement , par les creuses spéculations de la suffisance & de l'impuissance ! Ce qui de sa nature est fixe & immuable , est regardé comme une disposition arbitraire , & ce qui est réellement arbitraire , est soumis à une prétendue immutabilité que sa nature ne comporte pas & que tous ses effets contredisent... C'est ainsi que l'esprit rongeur du siècle , jaloux de tout ce qui est bien , s'agite en sens contraires pour laisser sa fatale empreinte sur le langage & les mots , comme sur les choses & les objets les plus respectables :

Nedum sermonum stet honos & gratia vivax ?

l'objet de son travail. Ce génie est M^r. Court de Gebelin, mort le 13 Mai 1784 au baquet de M^r. Mesmer. Pénétré de gratitude envers cet homme rare & intéressant, dont la perte est irréparable ; envers cet habile interprète de la nature & de l'antiquité, le plus savant & sans doute le mieux savant des matres M^r. R. ne parle qu'avec pitié de ces petits critiques à qui la nature a caché la nature des grands hommes. ... Et qu'on ne croie pas que M^r. R. donne quelque chose à l'amitié ou au préjugé ; l'on auroit certainement bien tort. Je parle, dit-il, sans enthousiasme, & sans prévention. Après cela je m'attendois que pour rendre tout égal & écarter tout soupçon de partialité, M^r. R. feroit également l'éloge du grand sacrificateur des orgies où assistoit M^r. Gebelin, le fameux Mesmer ; ainsi que de Cagliostro, auquel les prêtres égyptiens, comme on fait, ont appris tant de choses du *Monde primitif*. Mais c'est une omission qui peut se réparer sans inconvénient dans une nouvelle édition des *Nouveaux Synonimes*. (a)

Quelque chose de moins sérieux est un

(a) Est-ce de bonne foi, est-ce par conviction, par sentiment que l'abbé R. prodigue ces exagérés & extravagans éloges à un grammairien fanatique ? Gardons-nous bien de le penser. Il n'y croit pas plus que le judicieux comte d'Albon, admirateur également enthousiaste du Sieur Gebelin *. Mais l'un & l'autre sont de la secte des *économistes*, dont étoit également l'auteur du *Monde primitif* ; & le

* 15 Juin
1784, p. 305.
— 1 Sept.
1786, p. 2.

autre ouvrage sur les synonymes, annoncé dans le *Journal de Paris* comme devant paraître incessamment, quoiqu'on puisse douter que l'auteur tienne parole. Voici quelques passages du *Prospectus*.

« On entend, dit l'auteur, par synonyme un mot qui a la même signification qu'un autre. En détournant cette acception, on a nommé ainsi des mots qui aiant un rapport commun, paroissent cependant avoir des différences trop marquées pour être employés les uns pour les autres. Mr. l'abbé Girard en a fait un volume ; Mr. l'abbé Roubaud en a composé quatre, & plusieurs écrivains se sont un moment exercés dans ce genre. »

« J'offre un *Recueil de vrais Synonimes*. Je ne sollicite pas l'indulgence du lecteur ; je le prie seulement d'être en garde contre son intérêt particulier, qui lui feroit, non pas croire, mais dire que j'ai tort. Si j'étonne souvent, je ne trompe jamais ; & après y avoir réfléchi on ne me contesterà pas un seul article. »,

« Me

moien de ne point s'encenser mutuellement, lorsqu'on est uni par l'esprit de système, de secte & de parti ?... O louanges humaines, si on connoissoit les ressorts qui vous produisent, les cœurs droits & purs vous craindroient plus que la calomnie ; ils rougiroient de vos férides parfums plus que du mépris & de l'insulte : cupidité, ambition, faction, espoir d'une adulation réciproque, voilà les causes & la mesure de votre distribution !... Quelle honte pour les louangeurs & pour les dupes, lorsque cette basse & humiliante illusion s'évanouira à la vue de celui qui connoît intimement & le mérite réel, & la maladroite vanité qui prend sa place ! *Tunc laus erit unicuique a Deo.* — Div. obs. 1 Avril 1786, p. 550.

I. Cor.
IV. 5.

— 15 Fév. 1785, p. 251. — 15 Avril 1776, p. 557. — Cat. phil. p. 162.

« Me niera-t-on par exemple, que l'ennui & l'esprit tel qu'on le fait aujourd'hui dans la société, n'expriment une même chose? Ces dissertations dont la première phrase prouve une prétention, la seconde un défaut de logique, & dont la troisième n'est plus intelligible; ces disputes où il ne s'agit pas de l'intérêt de la vérité, mais de celui de l'amour propre; ces anecdotes puisées le matin dans les *Ana* & citées le soir hors de propos; ces efforts pour arriver à des définitions sans exactitude, à des jugemens sans goût, à des résultats qui ne seroient que communs sans leur tournure énigmatique; ces lectures d'ouvrages qu'on ne connoitroit pas s'ils étoient imprimés, pendant lesquelles il faut lutter contre le sommeil & tâcher de trouver un éloge qui renchérisse sur tous les éloges exagérés: n'est-ce pas là & l'esprit dont j'ai parlé & l'ennui le mieux conditionné? Ainsi, l'on rendra aussi clairement & aussi correctement l'impression que l'on aura reçue, soit que l'on écrive: « Je fuirai cette maison parce qu'on », y est excédé d'esprit, : soit que l'on mette: « parce qu'on y est excédé d'ennui. »

« *Amour & Galanterie* ne réveillent, j'en suis sûr, qu'une seule idée dans un pays où les grandes passions sont ridicules, où la dissipation tue les sentimens profonds, & où l'on ne trouve pas le bonheur assez gai. »

« Qui ne fait combien on est plaisant en publiant la honte d'une femme qu'on a déshonorée, comme on fait rire par une épigramme contre un ami, comment on fait un bon conte en trahissant un secret? Il faut donc convenir que *gaieté & perfidie* sont parfaitement synonymes. »

« Tous les articles de mon Recueil sont traités avec une exactitude aussi rigoureuse que ceux que je viens d'indiquer. Ce sera en les méditant que les jeunes gens & les étrangers apprendront la véritable valeur d'un grand nombre de mots, que la prudence & la politesse emploient pour ne pas articuler trop franchement

chement les choses, mais dont il n'y a plus que les dupes qui conservent la signification primitive. „



Recueil d'autorités & réflexions sur les faux & vrais principes de la jurisprudence en matière de dîmes. Par Mr. Gabriel, docteur & ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats au parlement de Metz. A Bouillon 1786
1 vol. in-12 de 483 pag.

C'Est un travail bien louable que celui qui tend à assurer les propriétés légitimes, à faire connoître celles qui ne le sont pas ; mais le succès est difficile quand on *entreprend de combattre des opinions reçues, & qu'on se roidit contre le torrent.* C'est cependant avec ce courage que l'auteur s'annonce, & il ne faut pas douter qu'il ne se soit cru assez de ressources, pour triompher de ses adversaires. Sans avoir aucune envie de contredire ses espérances, j'ai trouvé dès les premières pages, plusieurs passages qui m'ont étonné. Par exemple :

P. 4. " La tribu de Lévi ne possédant „ aucun héritage, il avoit été nécessaire de „ pourvoir autrement à sa subsistance „. La tribu de Lévi possédoit quarante-huit villes, avec des pâturages & des jardins étendus de mille pas tout autour des villes. Voïez le Livre des Nombres chap. 35. *Præcipe filiis Israël, ut dent Levitis de possessionibus suis urbes ad habitandum, & suburbana earum*

*per circuitum : ut ipsi in oppidis maneat ,
& suburbana sint pecoribus ac jumentis , quæ
a muris civitatum forinsecus per circuitum
mille passuum spatio tendentur &c.*

P. 4. " Les ministres de l'Eglise ne font
" pas le quart de la centieme partie du
" peuple , ils possèdent cependant au
" moins le quart des immeubles „. La pre-
miere de ces propositions me semble très-
fausse , la seconde l'est certainement. Par une
évaluation faite de 1755 à 1765 , le revenu
général du clergé de France ne monte qu'à
environ 62 millions , & le total des imposi-
tions à la charge de ce clergé va à 10 mil-
lions 30 mille livres.

P. 5. " Les Lévites mangeoient une par-
" tie de leur dîme avec leur famille & en
" distribuoient une autre partie aux étran-
" gers , aux orphelins , aux veuves. Nos ec-
" clésiastiques souffriroient-ils que les redeva-
" bles de la dîme en gardassent une portion
" pour la consommation de leur maison &
" une autre pour en faire des aumônes „ ?
Quel rapport a cette demande avec ce que
les Lévites faisoient ? On diroit que l'auteur
écrit avec une sorte de passion qui le brouille
avec les règles de la logique. Nos ecclésiasti-
ques font comme les Lévites : ils man-
gent leurs revenus dans le sein de leurs fa-
milles ; freres & sœurs , peres & meres y par-
ticipent. Et quel corps de l'Etat distribue
davantage aux orphelins , aux veuves , exerce
mieux l'hospitalité que les monasteres & les
ministres de l'autel ?

P. 10. " Chez les Chrétiens il n'y a de
 „ droit naturel & de droit divin dans la dîme
 „ que la seule obligation de pourvoir à la sub-
 „ sistance des prêtres. Ce qui n'empêche pas
 „ que la dîme, telle qu'elle est en usage dans
 „ l'Eglise d'Occident, n'ait été très-juste-
 „ ment établie par le droit humain & po-
 „ sitif „. L'auteur a tort de regarder cette
 assertion comme neuve & opposée au torrent.
 Les canonistes sont d'accord là-dessus, & ce
 n'est qu'en ce sens, savoir que la subsistance
 des ministres des autels est de droit divin,
 qu'on doit entendre les auteurs qui ont dit
 que la dîme est de droit divin.

P. 13. " La dîme a été longtems incon-
 „ nue dans l'Eglise chrétienne „. C'est le ti-
 tre du second §; & p. 15 il est dit que le Con-
 cile de Macon de l'an 585 ordonne aux peu-
 ples de suivre l'ANCIEN USAGE, & de donner
 la dîme aux prêtres. Voici les termes du
 Concile: *Undè statuimus ac decernimus,
 ut mos ANTIQVVS a fidelibus reparetur; &
 decimas ecclesiasticis famulantibus ceremo-
 niis populus omnis inferat.*

P. 35. " Il ne paroît pas par l'histoire que
 „ la portion des fruits païés par les proprié-
 „ taires de certains territoires à leurs sei-
 „ gneurs, soit originairement une dîme ec-
 „ clésiastique „. Cette assertion vient à la
 suite de ce passage de Mezerai: " A son
 „ exemple (de Hugues Capet aussi bien
 „ que de Pepin), les seigneurs qui possédoient
 „ les biens d'Eglise comme leur patrimoine,
 „ non-seulement les rendirent &c. „

Abrég.
chron. ann.
 994.

P. 36. " Dans les 8^e, 9^e, 10^e siècles on
 „ n'en favoit pas assez pour *démentir* (l'au-
 „ teur met par-tout la même honnêteté dans
 „ le choix des termes) le clergé, & la con-
 „ science timorée des femmes & des gens
 „ mal instruits est si facile à alarmer, que le
 „ souvenir des anciens abus n'en étoit pas
 „ moins propre à remplir les esprits de scru-
 „ pules & à faire rendre, ou pour mieux dire,
 „ donner à l'Eglise des dîmes, qui dans
 „ l'origine étoient le patrimoine des laïcs „
 Que l'on consulte Dom Mabillon, *Sæculo V^o Benedi-
 cti. in præfat. p. 27 & suiv.*; *Annales Benedi-
 cti. tom. 5. p. 20*; M^r. le Gendre, *Mœurs & coutumes dans les différens tems de la monarchie de France; Origines Feudorum* de Dadinus Alteferra p. 302, & on verra que des laïcs faisoient dans ce tems-là commerce des dîmes injustement saisies, qu'ils les donnoient en dot lorsqu'ils marioient leurs filles, qu'ils vendoient les églises, les autels, les cloches, les calices &c. Carloman dès l'an 742 s'énonce en cette manière: *fraudatas pecunias ecclesiarum, ecclesiis restituumus*. Voyez Baluze tom. 1. col. 145. art. 1. & dans les Annales de Saint-Bertin on lit *Anno 752 Pipinus quibusdam episcopatus vel medietates vel tertias rerum reddidit, promittens omnia reddere*.

P. 37. " Les gens d'église avoient eu l'art
 „ de persuader aux peuples, que pour obte-
 „ nir la rémission de leurs péchés, pour es-
 „ facer devant Dieu les crimes les plus atro-
 „ ces, le moïen le plus efficace, c'étoit d'en-
 richir

„ richir ceux qui s'étoient dévoués à son
 „ culte. On ne manquoit guere de mettre
 „ au nombre des Saints, ceux qui avoient
 „ fait des donations considérables aux égli-
 „ ses &c „. Il faut convenir que ce rabâcha-
 ge, ce réchauffé de faussetés & d'injures contre
 les ministres du Seigneur, & pour parler
 civilement, contre le premier corps de l'Etat,
 est bien peu digne d'un jurifconsulte, qui
 prétend réformer les erreurs & porter de
 nouvelles lumieres dans le code des loix.

Du reste, ce hors-d'œuvre de satyre & d'aigreur se trouve particulièrement dans le discours préliminaire, le corps de l'ouvrage est écrit d'une maniere plus raffise & plus raisonnable. On y trouve des observations très-justes sur les loix en général, leur usage, leur application, & sur-tout des décisions utiles dans les causes ressortissantes au tribunal respectable devant lequel Mr. G. a plaidé avec succès un grand nombre d'affaires pénibles où il a déployé autant de zele que de lumieres. C'est dommage qu'avec de l'érudition, des talens, la science & la pratique de la jurisprudence, M^r. G. n'ait point eu la prévoiance de se dépouiller de ces ressources ignobles, qui peuvent être quelque chose dans la maniere des petits maîtres du jour, mais qui ne sont pas faites pour un grave avocat. Je suis persuadé que s'il avoit pu voir l'édition de cet ouvrage, il en eût retranché tout ce que l'honnêteté & la vérité ne comportoient pas; la maturité de l'âge, les lumieres de l'expérience,

l'affoiblissement des prétentions & des préjugés, l'eussent sans doute engagé à prendre un parti si raisonnable, si digne des sciences, surtout de celle qui a pour objet l'équité & la justice.

Ceux que ce défaut de prévoyance & de prudence empêchera de chercher des lumières dans ce *Recueil*, en leur ôtant la confiance, un des grands moyens d'instruction, pourront se mettre au fait de la matière dont il s'agit (au moins quant aux notions générales & fondamentales) dans un ouvrage récent, où elle est traitée avec autant d'érudition que de bonne logique, je veux dire dans la *Vraie Notion des dîmes rétablie*, par l'abbé Ghesquiere. *

* 15 Août
1785, p. 522.

On nous promet encore de M^r. Gabriel des *Observations sur les coutumes*, en 3 vol. in-4^o.; & un *Traité sur la force des preuves*, en 2 vol. in-12. Il faut espérer que ceux qui présideront à l'édition, veilleront sur tout ce qui pourroit compromettre la mémoire du célèbre avocat.



Relation de la conversion & de la mort de Mr. Bouguer, membre de l'académie royale des sciences; par le R. P. Laberthonie, Dominicain. A Paris, chez Méquignon, 1784. in-12.

C'est un exposé fidele & exact de tout ce qui s'est passé à la mort d'un savant de

Cat. philos.
L. I. c. I.

ce siècle qui, ainsi que bien d'autres, avoit regardé pendant sa vie, la religion comme une foiblesse, & qui n'avoit cessé de fermer les yeux à sa lumière. L'incrédulité ne peut se soutenir que par la mauvaise foi, ni regner que dans les ténèbres : fiere dans l'attaque, elle est la foiblesse même en se défendant. Aiant beaucoup d'objections & point de principes, elle est incapable de tenir contre le plus léger examen. M^r. Bouguer n'eut donc pas beaucoup de peine à s'en défabuser, & à ouvrir son cœur aux leçons de la foi. Il fut religieux & soumis dès qu'il aima la vérité & qu'il n'eut plus d'intérêt à écouter les sophismes des passions. La curiosité l'aiant amené, comme bien d'autres esprits forts, aux discours que le Pere Laberthonie, Dominicain, prononçoit avec le plus grand éclat contre les incrédules, dans les principales chaires de la capitale, il y trouva le terme & le remede de ses erreurs. Il se défendit long-tems contre les premieres impressions de la vérité, mais enfin pressé par elle, il eut des conférences avec le Pere Laberthonie sur la religion. La lumière pénètre peu-à-peu dans son ame, & en bannit les doutes & les erreurs qu'une aveugle philosophie y avoit répandus. Sa conversion fut aussi sincere qu'éclatante ; & une mort chrétienne couronna cet heureux événement.

Cette Relation est précédée d'un avertissement de 77 pages, qui est de l'éditeur. Il s'y élève contre l'incrédulité, & y prend vigouneusement la défense de la religion. Les
armes

1. Octobre 1786.

177

armes dont il se fert d'abord, il les prend des mains même des partisans de l'incrédulité & de ses coryphées; il emploie ensuite ces armes puissantes avec lesquelles ont combattu les Peres de l'Eglise & les théologiens qui sont venus après eux. Quant à la Relation, elle est contenue dans deux lettres que le P. Laberthonie adresse à un ami de M^r. Bouguer. Ces lettres, dont l'une est datée de Paris, 15 Sept. 1758, & l'autre, du 5 Février 1759, avoient échappé à l'éditeur des Œuvres du célèbre Dominicain, publiées en 1777. Le P. Laberthonie y rend compte des conférences qu'il eut avec le savant géometre, depuis le 1 Août 1758, jusqu'au 15 du même mois que ce dernier termina sa carrière.



*Le Triomphe de la religion, ouvrage divisé en quatre parties; très-propre pour faire connoître le fond & l'esprit de la religion. Par Mr. L***. A Paris, chez Cail-leau; à Liege chez Lemarié 1785. Prix 2 liv. 15 s. rel.*

BEaucoup de bonnes choses dans un petit espace; l'ensemble pourroit en être plus ferré & plus conséquent, mais prises même en détail & dans un état isolé elles ne peuvent que produire d'heureux effets sur des esprits dociles. L'épigraphe latine qui est de la façon de l'auteur,

I. Part.

N

pourroit être échangée contre quelque autre plus faillante & d'un nom plus imposant. L'estampe où *la religion poursuit la philosophie l'épée à la main*, n'est pas de bon goût. Cette épée est sans doute le *Sermo Domini penetrabilior omni gladio*, mais cela n'est pas suffisamment exprimé. C'est la philosophie qui prend cette attitude, quand les autres ne lui vont pas bien.

Heb. IV.
32.



Johan. Christoph. Schwab, Sereniss. Ducis Würtemb. Consil. aulici, secretarii senatus sanctioris, & professoris philosophiæ in Acad. Carol. p. o. *Dissertatio in quaestionem: Quæ sit, ut summa religionis christianæ efficacia ad imbuendos virtute animos in paucis ejus cultoribus appareat, & quæ sunt remedia, malo huic publicè & privatim sine vi adhibenda? Cui subjecta est alia, de permissione mali divinis perfectionibus non refragante, ejusdem auctoris dissertatio.* Ulmæ 1786 apud Wohler.

U Ne dissertation écrite en latin, par un conseiller aulique, sur les matieres de la religion, dans toute la rigueur des bons principes, sans aucune de ces allures philosophiques qui font la fortune des livres, couronnée par des gens qui jugent qu'on ne peut démontrer l'unité de Dieu *, est certainement une chose remarquable à bien des égards,

* 1 Oct.
1780, p. 165.
375.

I. Octobre 1786.

179

& nous félicitons M^r. Schwab de nous avoir procuré le spectacle de ce phénomène. J'ai lu son ouvrage avec le plus grand plaisir; on y voit l'homme pénétré de son sujet & qui y met un certain langage d'intérêt, qu'il est bien difficile d'employer quand il ne part pas de source. Les raisons du peu d'impression que la religion fait sur les hommes, malgré la force divine dont elle est revêtue & des moyens souverainement puissans, sont discutées avec une logique exacte, une métaphysique profonde & lumineuse, une éloquence douce, simple & naturelle. Le passage suivant suffira pour en juger.

“ Impedimentis, quæ religionis efficaciam obstant, adjungenda denique est insignis multorum hominum animi levitas, partim in naturali quadam dispositione, partim in educatione, quâ adolescentes nostri imbuuntur, genioque sæculi fundata. Quàm desultorius est multorum hominum animus! Quàm parùm objecto, imprimis serio immorari nõrunt! Quàm laxum est hodiernæ nostræ liberalioris educationis frænum! Quàm parùm methodus, quâ omnia faciliora reddere atque *in ludum convertere* al-laborant pædagogi, apta est ad assuefaciendos contentioni virium juvenes *! — Quantùm denique naturalem hominum levitatem, in majoribus imprimis urbibus, alit delectamentorum publicorum & privatorum, quibus sensus animusque fascinantur, multitudo! — Seria res est religio, meditationemque atque animi tranquillitatem flagitat: seria verò a levibus hominibus semper in crastinum differuntur, ipsi interea è turbine unius diei subinde in alium conjiciuntur *. *Abnegationem sui* postulat religio: genius verò sæculi nostri, & enormis, quo laboramus, luxus unice ad se referre docet omnia. De *aliâ vitâ* cogitare jubet religio: plurimi autem homines nonnisi brevi hac vi-

* 15 Avril
1784, p.577.

* Cat. phil.
p. 489 &
suiv.

tâ, quasi actum deinde de ipsis esset, frui festinant. — Equidem cum omnia hæc revolvo, non possum non insignem religionis admirari vim, cujus tot impedimentis pressæ, animisque hominum ferè excussæ tanta adhuc est efficacia, ut genus humanum falsis instar a plenâ corruptione tueatur. ,,

Les môiens indiqués par l'auteur pour renforcer la salutaire influence de la religion sur le cœur de l'homme, sont sagement choisis, clairement proposés, ardemment conseillés; mais hélas! grace au regne de la prétendue philosophie, ou ils n'existent plus, ou il est bien difficile de les découvrir & de les employer. L'éducation sur-tout occupe le zèle de M^r. S., mais vu l'état où elle se trouve l'on ne peut douter qu'elle n'empire tous les jours, & qu'il faudroit pour la rétablir une révolution qu'on ne peut espérer qu'après la pleine consommation de celle qui s'acheve sous nos yeux.

La Dissertation sur la Providence & l'existence du mal, est écrite avec la même sagesse; les sophismes du Manichéisme y sont victorieusement confondus. — Dans l'une & dans l'autre Dissertation il faut cependant lire quelques endroits avec attention, & les rapprocher des vues de l'auteur, pour ne pas y trouver matière à la critique. Par exemple, à la p. 41 on croiroit voir le systême de la délectation victorieuse, si l'auteur ne s'expliquoit ailleurs là-dessus d'une manière satisfaisante, s'il ne disoit à la p. suiv. que la dernière résolution dépend des pensées & des jugemens précédens (*diversis cogitationibus falsum hoc judicium præparari potest*) &c.



De sede inferni in terris quarendâ, dissertatio ad complementum operis De futuro impiorum statu &c. Autore Joanne Vincentio Patuzzi, Ord. Præd. fac. th. prof. Bassani. - Se trouve chez l'imprimeur du Journal 1782. 1. vol. in-8°. de 399 p.

C'est une nouvelle édition de l'ouvrage dont j'ai dit un mot dans le Journal du 1 Fév. 1785, p. 167, ouvrage réellement différent, comme je le soupçonnois, de celui qui a pour titre *De futuro impiorum statu*, auquel il sert en quelque façon de supplément & d'appendice. L'auteur y combat la paradoxale opinion de Schwinden qui regardoit le soleil comme la demeure des réprouvés (a). On ne peut réfuter une fausseté quelconque avec plus d'érudition, de force & de justice, que le savant religieux en met dans cette discussion. Par l'étendue de ses vues & le soin de fermer à son adversaire tout échappatoire, le P. Patuzzi traite plusieurs matieres qui ont avec son objet des rapports plus ou moins sensibles, telle que la prétendue démonstration du système de Copernic, dont l'auteur anglois appuioit sa rêverie, & la dispute de St. Boniface & de Virgile de Saltzbourg au sujet de la pluralité des mondes, & nullement

(a) Voyez le *Cat. phil.* p. 571 édit. de Paris 1777.

ment au sujet des *antipodes*, comme nos philosophes moutonniers le répéteront éternellement sur la parole de d'Alembert (a). Il faut lire sur ces deux points, le chapitre 12 & la fin du chap. 3 ; on trouvera que l'auteur les développe d'une manière parfaitement satisfaisante.

Après avoir détruit le système de Schwinden, le P. Patuzzi défend l'opinion commune des Chrétiens qui place l'enfer au sein de la terre, opinion qui n'a aucun inconvénient & ne présente, comme il le prouve, aucune difficulté insurmontable (b). On peut douter cependant qu'elle ait le degré d'autorité qu'il semble lui attribuer. La foi, la raison seule, nous apprend que la justice de Dieu, sans laquelle le monde ne feroit qu'un chaos, attend les coupables au-delà du tombeau pour leur rendre tout le mal qu'ils ont fait sur la terre ; mais le lieu précis des vengeances divines ne nous est pas connu. St. Jean Chrysostome le plaçoit au-delà des bornes du monde, & St. Augustin croïoit, que sur ce point, comme sur bien d'autres, le parti le plus sage étoit d'avouer notre ignorance. (c)

Il feroit à souhaiter que tous les noms

(a) Un homme d'esprit (Mr. Linguet) observe qu'il est absolument inutile de réfuter les erreurs des philosophes ; pour toute réponse ils les répètent.

(b) *Car. phil.* p. 571.

(c) *Ibid.* p. 570.

1. Octobre 1786.

183

propres fussent rendus avec un peu plus de soin. Je trouve p. 19 *Bruncher* pour *Brucker*. — P. 84 *Nieventi* pour *Niezwentyt* &c.



Anfangsgründe zur allgemeinen gelehrten Geschichte etc. *Elémens d'une histoire générale de littérature & de science, servant d'introduction à l'histoire de la théologie, avec des notes. Par le R. P. Paulin Erdt. Ausbourg, chez Rieger; & se trouve à Luxembourg, chez l'imprimeur du Journal 1786. 1 vol. in-8°.*

Quoique l'auteur semble promettre de nous donner une notice générale des auteurs de toutes les nations, on voit du premier abord qu'il s'occupe particulièrement des écrivains allemands & sur-tout de ceux de ce siècle. Sa tâche ne laisse pas d'être bien considérable. Car si dans le cours du mois de Mars 1785 le nombre des auteurs actuels de cette nation étoit déjà de près de cinq mille * & qu'il soit allé en croissant depuis cette époque (comme tout semble l'annoncer), le R. P. Erdt doit avoir bien des choses à nous dire. Il nous parle avec une admiration particulière des progrès de l'art de l'enseignement & de l'éducation, & des ouvrages profonds que l'Allemagne ne cesse de produire sur cet important objet (p. 297). Il est heureux d'avoir des idées si agréables, & l'on

* 1 Mars
1785, p. 345.
— L. 5 il
faut lire :
4545 ou
4445.

feroit bien cruel de combattre un moien si innocent de contentement & de bonheur; aussi ne pouvons-nous que féliciter le R. P. Erdt d'avoir si bien rencontré; tous les curieux n'ont pas le même avantage.



Abrégé de la vie de Jeanne de Cambry, religieuse de l'abbaye des Pretz, à Tournay, puis recluse à Lille en Flandres, sous le nom de sœur Jeanne-Marie de la Présentation, morte en odeur de sainteté, le 19 juillet de l'an 1639. A Tournay 1785. vol. in-12.

Cette *Vie* édifiante d'une fille distinguée par sa piété, ses vertus, & ses lumières dans les voies spirituelles, est suivie de l'analyse de ses écrits où l'on remarque autant d'humilité que de solidité d'esprit, & de son oraison funébre. Ce qui a donné lieu à publier ce recueil c'est, comme l'auteur nous apprend, " la découverte qu'on a faite du corps de celle qui en fait le sujet, en démolissant l'église paroissiale de St. André, lieu de sa sépulture. Mais la vraie raison, ajoute-t-il, qui nous détermine à le rendre public, c'est l'utilité générale dont il peut être dans un tems où les exemples des vertus chrétiennes, & les leçons de la plus pure & de la plus sublime morale de l'Évangile ne furent jamais plus nécessaires, parce qu'il n'en fut aucun, où

1. Octobre 1786.

185

„ l'on fit plus d'efforts pour gâter l'esprit,
„ & corrompre le cœur, par la funeste réu-
„ nion des maximes les plus empoisonnées,
„ par le spectacle scandaleux des mœurs les
„ plus dissolues, qu'une fautive & pestilentielle
„ philosophie ne se lasse pas de reproduire
„ au grand jour. „



ON se rappelle la critique plaisante des
dramaturges modernes donnée sous le ti-
tre de *Cassandre ou l'amour & le verd-de-*
gris. *, Mr. Pons de Verdun en a resserré
les traits dans l'épigramme suivante:

* 1 Oct.
1775, p. 421.

Annonce.

Drame nouveau: la terreur y domine.
Acte premier, la guerre & ses fureurs;
Acte second, la peste & ses horreurs.
Dans le suivant j'ai placé la famine.
Le quatrieme est d'un effet très-beau:
Au bruit affreux du tonnerre qui gronde,
Le genre humain descend dans le tombeau.
Mon dénoûment fera... la fin du monde.



Anecdote angloise, devenue très-françoise.

Wisk perd sa femme le mardi,
Et l'enterre le mercredi;
Une autre qu'il prend le jeudi,
Accouche dès le vendredi,
Et lui se pend le samedi.



La Montagne & l'Homme du Vallon. Apo-
logue oriental, par M^r. le Long, avocat
au parlement de Bretagne.

D E sa hauteur une montagne fiere
Jusques au ciel portoit sa cime altiere.

D'un ton superbe & d'un air dédaigneux,
Elle adressa ce discours orgueilleux
Au laboureur dont un vallon tranquille
Étoit alors l'isolé domicile :

« Regarde-moi d'un œil respectueux ;
« Vois mon sommet : qu'il est majestueux !
« Quand le soleil commence sa carrière,
« Sur moi d'abord se répand sa lumière.
« C'est à mes pieds que rampe l'univers.
« Les cieus pour moi semblent toujours ou-

verts ;

« Et je puis voir, sans nuage & sans voiles,
« Le firmament, la lune, les étoiles.
« Vois, mon ami : que tu serois heureux,
« Si délaissant ton vallon ténébreux,
« Et t'élevant par un effort sublime,
« Tu demeuroid noblement sur ma cime ! »

— « Vous vous trompez, reprit le laboureur,
« Ce n'est point là le séjour du bonheur.
« Si vous semblez dominer sur la terre,
« C'est toujours vous que frappe le tonnerre,
« Et je puis vivre avec sécurité,
« Dans mon vallon rempli d'obscurité.
« Lorsque son sol tour à tour se décore
« Des plus beaux dons de Pomone & de Flore,
« Et qu'enivré de tranquilles plaisirs,
« Du doux printems je ressens les Zéphirs ;
« Les Aquilons, la foudre, la tempête,
« De leurs fureurs menacent votre tête,
« Et votre sol séché d'aridité,
« N'offre par-tout que la stérilité.

« Je conclus donc qu'à ma simple demeure,
« Je resterai jusqu'à ce que je meure. »
Ce laboureur content de son vallon,

De s'y tenir eut ma foi bien raison.
O ! courtisans que les désirs dévorent,
D'un faux éclat vos grandeurs se colorent.
C'est un éclair qui s'élançe, réluit,
Frappe les yeux & tout-à-coup s'enfuit.

Plus on est haut, plus on craint une chute.
Tel en montant fait souvent la culbute,
Et le bonheur des vallons & des bois,
Est inconnu sur le trône des Rois.



Quatrains à l'usage des jeunes personnes.

Ces Quatrains sont extraits du Journal de Nismes. On y dit qu'ils sont de Voltaire, & qu'ils n'ont jamais été imprimés.

Tout annonce d'un Dieu l'éternelle existence ;
On ne peut le comprendre, on ne peut l'ignorer.

La voix de l'univers annonce sa puissance ;
Et la voix de nos cœurs dit qu'il faut l'adorer.



Mortels , tout est pour votre usage ,
Dieu vous comble de ses préfens.
Ah ! si vous êtes son image ,
Soyez comme lui bienfaisans.



Peres , de vos enfans guidez le premier âge ;
Ne forcez point leur goût , mais dirigez leurs pas ;
Cultivez leurs talens , leur esprit , leur courage ;
On conduit la nature , on ne la change pas.



Enfant , crains d'être ingrat ; soit soumis ,
doux , sincère :
Obéis , si tu veux qu'on t'obéisse un jour.
Vois ton Dieu dans ton pere ; offre lui ton amour :
Que celui qui t'instruit te soit un nouveau pere.



Qui s'éleve trop s'avilit ;
De la vanité naît la honte ;
C'est par l'orgueil qu'on est petit :
On est grand quand on le surmonte.



Ayez de l'ordre en tout ; le plus heureux génie,
S'il n'est conduit , s'égare & tombe en sa splendeur.
Des cieus & des faisons imitez l'harmonie :

S'ils n'étoient pas réglés , qu'importe leur grandeur ?



La politesse est à l'esprit .
Ce que la grace est au visage .
De la bonté du cœur elle est la douce image ;
Et c'est la bonté qu'on chérit .



Soïez vrai , mais discret ; soïez ouvert , mais sage ;
Et sans la prodiguer , aimez la vérité :
Cachez-la sans duplicité ;
Otez la dire avec courage .



Le premier des plaisirs & la plus belle gloire ,
C'est de répandre des bienfaits :
Si vous en recevez , publiez-le à jamais ;
Si vous en répandez , perdez-en la mémoire .



Les deux Tableaux.

Fable , par M^r. C. * *

Après d'un excellent morceau
De Raphaël , un peintre exposa son tableau .
Un connoisseur qui passoit d'aventure ,
De l'artiste moderne admira le dessin ,
Le coloris , la touche pure :
Mais , croïez-m'en , dit-il , montrant l'autre
peinture ,
Il faut écarter ce voisin .
C'est le cas de maint écrivain .



L'Avare & le Pauvre.

Fable.

LA soif de l'or , comme l'hydropisie
Est une étrange maladie .
Plus on en a , plus on en veut avoir .
Ce court récit le fera voir .
Un vicieux rentier millionnaire

1. Octobre 1786.

189

Se promenant crut voir à terre
Un fou, ce n'étoit qu'un demi:
Il le ramasse vite. Un mendiant s'approche:
Donnez-le moi, seigneur. Mais celui-ci l'em-
poche:
Dieu vous assiste, mon ami.



La belle Poirs.

Fable.

UN garçon peu sage vit
Dans une grande corbeille
Des poires: il en choisit
Une très-grosse & vermeille.
Le nigaud veut la manger:
Il ne trouve rien qui vaille.
Sur la force ni la taille
Pas ne faut l'homme juger,
Ni les femmes sur la mine.
Mainte fois un corps charmant,
Un beau teint, une peau fine
Loge un cœur faux & méchant:
Et voilà ce qui chagrine.



✎ Dans le Journal du 1 Mai 1783 p. 26,
j'ai observé que le comte d'Albon
se trompoit essentiellement dans ce qu'il di-
soit de la prison de Mariana, que le motif,
le lieu & la durée de sa détention lui étoient
également inconnus. Mais il paroît que je me
suis trompé moi-même après un grand nom-
bre d'auteurs, sur le livre qui a donné lieu à
cette disgrâce. Mr. l'abbé de St. Léger dans
une lettre adressée aux rédacteurs du Journal
de Paris, prouve que ce n'est pas le traité
De ponderibus & mensuris, mais un autre moins
connu & devenu très-rare, *De monetæ mutatio-
ne*, qui a irrité la cour contre l'auteur. Je
transcrirai ici cette lettre qui servira à recti-
fier l'article en question, ainsi que celui de
MARIANA dans le *Dictionnaire historique*.

N. 235 ann.
1786.

De Bruxelles, le 6 Août 1786.

Voici, Messieurs, une anecdote littéraire qui

mérite, à mon avis, d'être consignée dans votre Journal. Elle concerne le célèbre P. Mariana, Jésuite, si connu par son Histoire d'Espagne & son livre de Reges & Regis institutione. Il est encore auteur d'un Traité latin sur les poids & mesures, dont l'édition originale de Tolède, 1599, in 4^o, est recherchée. Feu Debure, annonçant ce dernier Traité, N^o. 5857 de sa Bibliographie, avance que le ministère espagnol en fut mécontent, & le fit supprimer avec soin; que le but de l'auteur étoit d'y montrer le tort que faisoient à l'Espagne les changemens dans les monnoies; ce qui irrita le ministère au point de le faire condamner à demeurer en prison pendant un an. (a)

Est-il naturel de penser que dans un Traité des poids & des mesures, l'auteur se soit proposé de montrer les inconvéniens des changemens dans les monnoies? Non, assurément; aussi Mariana n'a-t-il rien dit sur cette matière dans le Traité en question (b). Debure a pris le change & confondu le Traité des poids & des mesures avec celui de Monetæ mutatione, qui ne parut que dix ans après à Cologne, en 1609, in-fol., avec six autres Opuscules du même auteur, comme l'a fort bien noté Bayle dans son Dictionnaire, remarque E. de l'art. Mariana. C'est donc ce second Traité, imprimé seulement en 1609, qui causa des chagrins à l'auteur; mais ni Bayle, ni Debure, ni aucun autre écrivain connu de moi, ne s'est expliqué avec exactitude sur la nature de ces chagrins. Voici le fait.

Dès que le Traité du changement des monnoies parut à Madrid, il souleva le ministère contre l'auteur; son procès fut instruit en 1609 & 1610,

(a) D'une année le comte d'Albon en fait 20.

(b) Les chapitres 22 & 23 traitent des différentes espèces de monnoies en usage en Espagne; mais l'auteur n'y dit pas un mot, un seul mot, sur les changemens dans ces monnoies ordonnés par le gouvernement.

par le fiscal Don Gilimon de la Mota : Mariana y fut accusé du crime de leze-Majesté, en ce que, par son improbation des actes ministériels concernant les changemens dans les monnoies, il enlevoit à la nation son crédit & sa réputation; qu'il décrioit ses usages; qu'il dif-famoit les procureurs des villes, représentans de l'Etat; que, singulièrement dans le chap. 13, il invectivoit, sans pudeur, contre le ministère, &c. En conséquence de ces accusations, Mariana fut décrété de prise de corps & enfermé dans le couvent des Franciscains de Madrid, où l'on instruisit son procès avec chaleur. L'accusé se défendit vigoureusement; il fit un exposé de ses services; représenta combien il étoit dur de traiter aussi rigoureusement un vieillard de 73 ans; puis avouant qu'il y avoit dans son livre quelques propositions échappées à la vivacité de la composition, & sans intention d'offenser personne, Mariana observa que le moyen le plus court & le plus efficace de remédier au mal seroit de faire une édition de son livre plus correcte que la première, dont on retrancheroit toutes les assertions qui avoient révolté, &c. Cette défense de l'accusé, datée du 3 Novembre 1609, calma probablement les esprits; au moins est-il certain que l'évêque François Pegna fut d'avis que le livre ne méritoit pas d'être condamné au feu, & que l'on ne devoit pas porter à Rome cette affaire, qui fut assoupie quelque tems après. Les actes de la procédure singulière dont je viens de donner un extrait fort succinct existent ici, en manuscrit, chez MM. de Santander. C'est un volume in-fol. de 442 pages, écrit en espagnol & d'une bonne main. Il en résulte évidemment que Debure a appliqué à l'ouvrage de Ponderibus ce qui convenoit au Traité de Monetæ mutatione; & que, faute d'avoir eu connoissance de cette pièce, les auteurs qui ont parlé de Mariana & des chagrins que lui suscita ce second Traité, se sont expliqués très-imparfaitement sur ce point d'histoire littéraire.

Je ne dois pas oublier d'avertir, 1^o. qu'à la suite de la procédure contre Mariana, on trouve

dans le manuscrit de M^{lle}. de Santander, deux lettres du Roi d'Espagne à Don François de Castro, par la seconde desquelles le Roi lui ordonne de faire acheter & de rassembler à petit bruit tous les exemplaires qui pourront se trouver du livre de Mariana, & de les faire brûler: 2^o. que dans le cours de son procès, le Jésuite convint qu'après avoir reçu de Cologne un certain nombre d'exemplaires de son livre, il avoit fait imprimer à Tolède une feuille d'Errata, pour en corriger les fautes. Sans doute l'on ne suivit pas l'intention de l'auteur, qui desiroit que cet Errata fût placé dans les exemplaires, puisque je ne l'ai vu dans aucun de ceux qui ont passé par mes mains; peut-être le trouveroit-on dans quelques exemplaires restés en Espagne.

J'ai l'honneur d'être, &c.

L'abbé de St. L**.



Le Secret est le mot de la dernière énigme.

J Amais l'œil ne m'a vu, ni l'oreille entendu;
 On ne peut me toucher; cependant dans ma force,
 Une fois chaque jour, je suis très-assidu
 A montrer aux vivans une attrayante amorce,
 Dont souvent se défend un joueur entêté,
 Qui dans ses coups sâcheux m'a bientôt débuté.
 Je m'arrête très-peu chez un craintif avare;
 On ne peut me trouver parmi le tintamare.
 Je fais regner la paix; je suspends les travaux;
 Sous mon joug enchanteur s'oublie tous les maux.
 Si je procure un bien, prenez-le avec mesure:
 L'usage trop fréquent expose à la censure.

C H A R A D E.

*T*U trouves mon premier dans ton habillement;
 Mon second, qui fait bruit, frappe l'entendement;
 Et mon tout en musique est un grave instrument.

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 13 Août). La réponse que la Porte vient de faire aux demandes de la Russie, est un refus si ferme & si précis, que cette dernière Puissance n'y peut répondre que par une déclaration de guerre, supposé qu'elle veuille continuer le ton qu'elle a pris jusqu'ici avec les Turcs. D'autres événemens semblent également propres à nous entraîner au moins dans de grands différens avec l'Empereur d'Allemagne. Nous apprenons que Demetrius Dimics, sujet autrichien, natif de Bukowar, connu pour un négociant riche, & fort expert dans les langues grecque, rascienne, latine, turque &c, qui séjournoit à Belgrade depuis quelque tems pour des affaires de commerce, y a été cruellement massacré le 30 Juillet par une troupe de Turcs effrénés, parmi lesquels se trouva même le valet du bourreau, qui traîna la victime expirante, attachée à une corde, jusqu'à la grande place, où il la jeta sur un tas de fumier. C'est pour avoir été habillé à l'allemande & sur-tout affublé d'un chapeau, que l'infortuné s'est attiré, dit-on, ce cruel traitement : d'autres soutiennent que le pauvre Dimics est victime de la jalousie

I. Part.

O

de quelques Musulmans ; d'autant qu'on a découvert dans son quartier plusieurs femmes turques. Son valet fut empalé & attaché sur une charrue , où il expira après 2 heures des plus cruels tourmens. Peu après ce tragique événement le bacha de Belgrade doit avoir fait publier , à son de trompe , que personne n'eût à paroître dans les rues sous le costume de la nation allemande.

Une petite caravane de 14 marchands de Rizzano (territoire de Venise , près de Cattaro) qui se rendoient à Nicfci , dans l'Erzegovine , avec quantité de marchandises , a été attaquée depuis peu par des troupes du bacha de Scutari , qui , après avoir éprouvé la plus vigoureuse résistance , en tuèrent 5 & en arrêterent autant , les 4 autres aiant pris la fuite. Le bacha , informé que les prisonniers étoient marchands , les a fait relâcher depuis. Cependant les parens des tués crurent devoir se venger de cet attentat : aiant appris qu'un navire albanois mouilloit dans la rade voisine de Malonte , ils s'y rendirent en bon nombre & bien armés , massacrerent tout l'équipage , mirent le feu au bâtiment & revinrent , sans avoir effuié aucune perte. Le bacha susdit a permis à une grande partie de ses soldats de retourner chez eux faire la récolte. Cependant le gros de ses troupes est toujours en campagne ; on l'a vu dernièrement dans la plaine de Zente , pour observer les Monténégrins & les empêcher de venir mettre le feu aux moissons.

Nous apprenons des côtes de la Syrie que

1. Octobre 1786.

195

le kiaia (ou lieutenant-général) Ismael-bey, que le capitain-bacha y avoit envoie prendre les devants, vient de remporter, avec le secours des troupes fournies par le bacha d'Alep, une victoire complete sur le rebelle Kutschuk-Ali de Baja, qui a été obligé de chercher son salut dans la fuite.

ALGER (le 22 Juillet). Quatre des corsaires de cette régence, fortis d'ici il y a quelque tems, revinrent le 30 du mois dernier avec une prise livournoise, sur laquelle se trouvoient 43 Chrétiens, de ce nombre 4 ou 6 passagers, qui tous ont été réduits à l'esclavage. Le 9 du courant, un cinquieme amena un sénéaut d'Ostende, portant pavillon impérial, & allant avec une cargaison de sel de Cadix à Gênes. Le Dey vouloit le déclarer de bonne prise, parce qu'il n'avoit d'autre passeport qu'un vieux firman du Grand-Seigneur: cependant il l'a relâché ensuite sur les réclamations du consul de Suede, qui est chargé ici des affaires de l'Empereur. Le 12 tous les autres corsaires rentrerent, ne conduisant pas d'autre capture avec eux que 15 bateaux-pêcheurs portugais, & 7 barques napolitaines, qui faisoient la pêche du corail.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 19 Août). Il vient de paroître, en date du 18 Juillet, une ordonnance de l'Impératrice, qui annonce l'établissement d'une banque, ayant 22 millions de roubles de fonds destinés à être prêtés à

la noblesse , & un autre fonds , de 11 millions , pour être prêtés aux divers négocians de l'empire russe. Elle statue , que l'intérêt légal ne sera plus , dans tout le païs , que de 5 p. 100 ; que sa banque prêtera à la noblesse à 5 p. 100 d'intérêt , & aux négocians à 4 p. 100.

Tout est en mouvement dans le département militaire. L'on ne doute plus de la guerre depuis que la Porte a répondu qu'*il ne tenoit qu'à la Russie de réaliser les menaces dont depuis si longtems elle fatiguoit le divan*. M^r. Bulgakow ne peut rien gagner par ses instances ; il a même remarqué que les Turcs se préparent à tout événement , & à se défendre vigoureusement , si notre cour se détermine à les attaquer.

Le prince Potemkin est de retour du voyage qu'il a fait à Nerva & à Riga. — Le jouailler de la cour , M^r. Mack , & le fourrier , M^r. le Noble , sont arrivés de Vienne , & portent une très-grande quantité de diamans , dont ils cherchent à se défaire ici , parce que le goût pour les bijoux paroît être tombé en Allemagne : ils provenoient des monastères supprimés dans tous les Etats de l'Empereur ; & on dit que M^r. Mack en a fait l'acquisition , croiant y faire de gros profits ; ces diamans ont été déposés chez le ministre de Toscane ; l'Impératrice les a déjà vus & doit en acheter pour trois mille roubles : en général , ces brillans ne sont pas beaux , & sont très-mal montés. — On dit qu'un exprès venu de la Chine , a apporté la nouvelle ,

1. Octobre 1786.

197

velle, que cet Empire est exposé à des troubles très-férieux, sur-tout vers les frontieres; mais on n'en cite pas la cause. — Il est arrivé à la rade de Cronstadt une frégate de guerre françoise, aux ordres du marquis de la Galizonniere, & six gabarres françoises, qui viennent charger du bois de construction. Du reste, notre commerce est dans une stagnation presque parfaite; elle est occasionnée par une cherté extraordinaire de toutes les denrées & marchandises propres au transport. Il arrive beaucoup de navires, mais ils sont presque tous obligés de repartir sans cargaison; le chanvre, qu'on achetoit, l'hiver passé, onze roubles, en coûte vingt aujourd'hui; le reste est cher à proportion. Il ne paroît pas qu'on levera encore la défense de l'exportation du blé.

E S P A G N E.

MADRID (le 27 Août). Le comte de Florida Blanca s'est rendu, ces jours derniers, près du Roi à St. Ildephonse, pour lui demander la démission de tous ses emplois: on dit que Sa Majesté lui a accordé cette grace, en ajoutant, *que le climat de Rome étant très-favorable à sa santé, elle souhaiteroit qu'il se rendît dans cette dernière capitale.* — Don Emmanuel de Roda, ci-devant ministre du Roi, auprès du St. Siege apostolique, & maintenant son secretaire d'état & de dépêches, se trouve actuellement où Sa M. s'est retirée, pour y

passer quelques jours. Le Roi a eu plusieurs conférences assez longues avec ce ministre, mais l'on ignore quels peuvent en avoir été les objets. — Le 7 de ce mois, sans qu'on ait sçu bien précisément pour quelle raison, le peuple s'assembla en foule sur la place. Quelques détachemens de troupes dissipèrent cette multitude. Le conseil de Castille a promis une récompense à celui qui découvreroit la raison de ce concours inquiétant, & qui en décéléroît les auteurs. Il paroît qu'il se prépare des événemens dont le peuple ne sera pas content, & qu'il sera fait de grands changemens en plus d'une matière.

Le gouverneur de Ceuta avoit fait sortir de ce port quatre barques armées, à rames & à voiles, pour tâcher de mettre le feu à quelques bâtimens corsaires qui, dans l'espoir d'échapper aux Espagnols, s'étoient réfugiés dans la rivière de Tetuan. Cette expédition, commandée par le gouverneur lui-même, eut tout le succès qu'il en attendoit.

I T A L I E.

ROME (le 31 Août). Les nouvelles que nous envoie de Naples Mgr. Caleppi, ne nous font, dit-on, guere favorables : ce seigneur est chargé d'y faire tout son possible pour arranger les différens survenus entre le St. Siege & la dite cour; mais il n'a pu y réussir jusqu'ici; on prétend au contraire, que le ministre napolitain lui a fait savoir, " que, s'il vouloit s'arrêter pour son

23 plaisir, il pouvoit le faire librement, mais
 23 qu'il ne devoit jamais se flatter d'obtenir
 23 sa demande, d'autant que les résolutions
 23 avoient été prises d'après les nouveaux
 23 principes qui sont, comme on le fait, di-
 23 rectement opposés à l'autorité pontificale. „

La grêle, les brouillards & les insectes qui
 dévastent nos campagnes nous présagent l'année
 la plus calamiteuse. Pour surcroît de maux,
 les tremblemens de terre se renouvellent fré-
 quemment. Le 31 du mois dernier nous en
 ressentîmes ici deux secousses assez fortes,
 mais elles furent encore plus violentes à Ter-
 ni & à Aquilée. Cette dernière ville sur-tout
 a beaucoup souffert; un grand nombre de
 maisons & de murailles ont été renversées &
 ont enseveli plusieurs personnes sous leurs rui-
 nes. Ces maux déjà accablans par eux-mêmes,
 sont encore accrûs par les désordres
 publics. Cette capitale même n'est plus
 un lieu de refuge, contre le vol & le meur-
 tre. On a compté que, depuis le 1 jusqu'au
 25 Juin, 25 personnes ont perdu la vie sous
 le poignard des assassins, sans y comprendre
 plusieurs individus qu'on ne retrouve plus,
 & qui vraisemblablement ont été noïés dans
 le Tibre. Si à tout cela on ajoute les diffé-
 rens très-pénibles & inquiétans qui s'élevent
 & se multiplient de jour en jour entre le St.
 Siege & différentes cours, l'affoiblissement vi-
 sible & rapide de l'autorité & de la considéra-
 tion dont il a joui jusqu'ici parmi les Chrétiens,
 l'on ne pourra douter que quelque événe-
 ment singulièrement inique, peut être plu-
 sieurs,

fieurs, n'aient irrité contre Rome le grand Maître des destinées humaines. Cependant, il faut l'avouer, & les ennemis de la dignité papale en conviendront eux-mêmes, jamais la cour de Rome ne fut plus modérée, plus circonspecte dans ses démarches; elle semble même, suivant l'observation du comte d'Albon*, manquer de l'énergie nécessaire à sa dignité & à la conservation des choses qui ne peuvent lui être indifférentes. S'il est vrai qu'autrefois elle a été trop loin, on peut dire qu'elle n'a corrigé cette faute qu'en donnant dans l'écueil des extrêmes. (a)

LIVOURNE

(a) Il ne seroit pas difficile de mettre cette observation en évidence par des faits multipliés. Je n'en citerai qu'un seul. On fait avec quelle vigueur le St. Siege s'opposa au mariage d'Henri VIII, & quoiqu'il soit très-faux que le Pontife ait donné lieu au schisme par précipitation & par imprudence*, il est toujours bien constant qu'aucune considération humaine ne put le faire consentir à une démarche qui dénatureroit le mariage chrétien, en dérogeant à l'indissolubilité de l'union conjugale. Aujourd'hui, un seigneur catholique, bien moins redoutable qu'Henri VIII, épouse la femme d'un homme vivant, son mariage est déclaré solennellement, publié dans toutes les gazettes &c; Rome n'y oppose pas la moindre plainte, pas le moindre rescrit; à moins qu'elle n'ait fait cette opération dans un secret bien recommandé & bien gardé, c'est-à-dire, comme si elle ne l'avoit pas fait du tout.... Telle est la destinée, la marche inconsistante & inégale non-seulement de l'esprit humain en général, mais encore des hommes que des rapports sublimes & célestes avec l'Auteur de l'im-

muable

* 1 Avril
1783, P. 495.

* 1 Sept.
1784, P. 14.
— 1 Oct.
1785, P. 189.

LIVOURNE (le 31 Août). Plusieurs bâtimens arrivés des côtes de Barbarie, nous ont apporté des lettres de Tunis, en date du 2; elles portent ce qui suit:

“ A la pointe du jour du 24 du mois dernier, l'escadre vénitienne jeta l'ancre devant Biserte (à 15 lieues de Tunis). Les équipages ne firent autre chose, jusqu'au soir, qu'avancer à la portée de la place quatre pontons chargés d'artillerie. Pendant ce tems, la garnison tira sur l'ennemi, qui ne manqua pas de riposter par une grêle de bombes & de grenades; ce feu continua jusqu'au 31 à 7 heures du matin; il fut recommencé le même soir; de sorte que peu s'en faut maintenant que Biserte ne soit réduite en un monceau de ruines. Déjà toutes les maisons & magasins françois, de même que ceux appartenant aux autres nations, sont renversés, ainsi que les mosquées, tours &c. Les habitans de la dite ville s'étoient retirés à la campagne avec leurs effets. Ils ont été attaqués & volés depuis par les Maures, qui habitent les montagnes; 400 cavaliers sont partis d'ici pour les défendre, d'autres disent pour observer les mouvemens de ces infortunés, réduits au désespoir & résolus, à ce qu'on prétend, de rentrer en ville & de se révolter contre le gouvernement qui veut la guerre. Déjà tout annonce un soulèvement général contre le Bey. Le consul de Suede se dispose à partir pour Stockholm. ”

Le 22 arriva ici de Tunis un bâtiment,

muable vérité sembloient garantir de ces vicissitudes: mais le tribut qu'ils rendent à la foible humanité, n'a que la durée & l'effet que la Providence permet, qu'elle calcule sur ses vues éternelles, qu'elle fait concilier avec la conservation de l'ouvrage qu'elle a garanti & que toutes les révolutions de la terre ne détruiront pas.

portant pavillon ragusien, & aiant à bord le consul de Suede qui y a résidé. Il se confirme depuis, que Biserte est réduite à l'état le plus déplorable. Cependant les Tunisiens se flattent de trouver un remede à leurs défaitres, dans l'escadre du fameux capitain-bacha, qu'ils disent être partie des Dardanelles, pour venir les délivrer de leurs ennemis.

NAPLES (*le 25 Août*). Le 31 du mois dernier, il éclata sur le soir un terrible incendie dans la maison du Lombard ou Mont-de-Piété, connu sous le nom de Mont-de-Pegni ou des Gages. La flamme passa du bureau des archives, avec une incroyable rapidité, à l'entrepôt des gages de drap, situé entre les galeries contigues, & de-là à d'autres corps du bâtiment. Le feu, trouvant de l'aliment, gagna non-seulement les livres de compte, mais encore la charpente. Sa fureur a duré trois jours continus, sans que les secours ni les sages précautions du gouvernement aient pu mettre obstacle à ses ravages. Ainsi tous les gages de drap & les papiers de la banque depuis environ 70 ans ont été dévorés par les flammes. C'étoit le célèbre architecte Fontana, qui avoit dirigé le plan de ce superbe édifice: & , pour prévenir tout accident d'incendie, il avoit disposé les fenêtres à une hauteur & de maniere, que les volets étoient revêtus de fer, au lieu d'être faits de bois, afin de n'offrir aucun aliment à la flamme. Quoique ce bâtiment ne fût pas bien vaste, il suffisoit cependant pour les

affaires des emprunts sur gages & de la caisse publique des dépôts, appelée proprement la banque : mais, la population & le négoce étant augmentés avec le tems, les fonds destinés à l'article des gages s'accrurent également ; & il fallut un autre édifice, qui est celui où l'incendie commença, & qui est séparé du premier. Mais on ne réfléchit pas, qu'il n'étoit pas propre à cet usage, parce qu'il n'étoit ni isolé, ni voûté ; & , depuis que l'acquisition en avoit été faite, on n'avoit jamais pensé à substituer des voûtes aux plafonds de bois. Pour se faire une idée du dommage causé par cet incendie, il ne faut que considérer, que cet établissement surpassoit, soit par sa richesse soit par l'utilité qu'en tiroit le public, tout ce qu'il y a dans ce genre en Europe. Ses revenus annuels sont de 108,000 ducats, qui équivalent à environ 470 mille liv. de France. Ce Lombard avoit en outre un fonds de 720 mille ducats, destiné aux gages de drap, de toile, de crystal & verrerie, & d'or, qui ne passent pas les 10 ducats, & lesquels ne paient aucun intérêt, afin de subvenir aux besoins de la portion indigente du peuple. Une telle somme, renouvelée quatre fois l'an, formoit une circulation de presque 3 millions de ducats, faisant environ 13 millions de France. Ce fonds cependant ne suffisoit pas aux besoins de la capitale & des environs, puisque les petites gens se voïoient souvent obligées de recourir aux six autres banques, où l'on paie intérêt, & qui ce-
pendant

pendant elles-mêmes ne peuvent faire face aux besoins du public, puisqu'on compte à Naples plus de 300 femmes, qui font le métier de prêter sur gages. Le Lombard avoit en outre un fonds de 280 mille ducats pour les gages, qui passent la valeur de dix ducats & paient un intérêt de 6 pour-cent. Le produit annuel de cet intérêt forme environ 16 mille ducats. Une partie du revenu de ce Lombard étoit employée au soutien de plusieurs familles indigentes, tant nobles que bourgeoises, & le reste à défraier les dépenses de l'établissement. Ainsi ce n'est pas une exagération que de faire monter à un million deux-cents mille ducats le dommage causé par cet incendie : &, comme c'est une règle, que ce Mont-de-Piété ne donne que le quart de la valeur des effets engagés, il en résulte, que le public fait une perte inestimable. On prétend généralement, que ce terrible malheur n'est pas le pur effet du hazard; & l'on suspecte quelques employés de la maison même, qui, pour cacher leurs larcins secrets, auront commis cette horreur. Plusieurs sont déjà arrêtés; &, si la justice trouve des criminels, il en fera fait un exemple éclatant. On remarque, que la populace napolitaine, quelque violente & nombreuses qu'aient été les insurrections auxquelles elle s'est portée, a toujours respecté cet établissement comme un dépôt sacré. Aussi ce malheur a-t-il plongé un peuple immense dans l'affliction & la douleur.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 11 Septembre.). Dimanche dernier, la cour prit le deuil pour la mort du Roi de Prusse. Les dépêches qu'on a reçues récemment du lord Dalrymple, envoyé extraordinaire de Sa Majesté à la cour de Berlin, ont beaucoup excité l'attention de nos ministres, & M^r. le comte de Luzi, envoyé de la dite cour, a eu plusieurs conférences avec M^r. Pitt & lord Carmarthen. On assure ici, que le nouveau Roi poursuivra invariablement le système adopté par son prédécesseur, tant par rapport à la confédération germanique, qu'en égard aux engagements qui subsistent entre sa Maison & plusieurs Puissances de l'Europe.

Le 1^{er} de ce mois, les ratifications de la convention entre le Roi d'Espagne & la Grande-Bretagne, signées le 14 Juillet, ont été échangées par le marquis de Carmarthen, secrétaire d'état au département des affaires étrangères, & par le chevalier del Campo, ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Catholique; ainsi il n'y a plus d'équivoque sur l'étendue des privilèges dont jouiront les Anglois pour la coupe des bois de teinture dans la baie de Honduras. — Le même jour l'Archiduc Ferdinand est arrivé en cette ville où il se propose de faire quelque séjour. — Le 2, la cour reçut des lettres importantes de M^r. Eden, relatives au traité de commerce avec la France. Les Irlandois ont appris avec

joie qu'ils font compris dans toutes les stipulations de ce traité, & qu'ils participeront à tous les avantages qu'il procurera à la nation britannique; on attend incessamment la nouvelle de la conclusion de cette importante affaire.

Les régences d'Alger, de Tunis & de Tripoli, vont réunir toutes leurs forces maritimes en deux divisions, dont l'une croisera sans cesse dans l'Océan, l'autre dans la Méditerranée; par ce moyen, ces pirates deviendront, pour ainsi dire, indomptables & la terreur générale de toutes les nations chrétiennes. — La compagnie des Indes s'est arrangée avec la Porte-ottomanne, pour entretenir une correspondance régulière entre elle & ses possessions asiatiques, par l'Egypte. La compagnie doit faire un arrangement semblable avec la cour de Peking, au moyen d'une caravane, qui partiroit du Bengale & qui traverseroit la presqu'île de l'Inde au-delà du Gange, pour se rendre à Canton, au Tunquin &c. — On dit que les directeurs de la compagnie des Indes s'occupent d'un plan de commerce avec les possessions russes sur les côtes du Kamtschatka. — Les dernières lettres d'Amérique ont apporté, entr'autres nouvelles, que dans l'Etat de Connecticut on levait une petite armée, au commandement de laquelle on avoit nommé le fameux Allen, dans le dessein de s'emparer par voies de fait, de Wyoming & terres adjacentes, dont la possession fait depuis longtemps le sujet d'une contestation très-vive entre le dit Etat & celui de Pensylvanie.

Le navire qu'on équipe actuellement, à Deptfort, pour un voiage autour du monde, appartient à deux particuliers, dont l'un doit s'embarquer pour faire ce voiage. Le navire est d'environ 500 tonneaux. Il doit d'abord toucher à quelque port de l'Amérique méridionale; delà, il se rendra au North-Sound, pour y prendre ces riches fourrures dont le capitaine Cook parle avec tant d'éloges, & dont le commerce avec les Japonois ne peut être que très-lucratif. L'équipage de ce navire fera composé de 40 hommes, & il y aura à bord des provisions pour quatre ans.

Les navigateurs les plus hardis ne s'étoient guere élevés, dans leurs voïages au pôle arctique, qu'au 80 ou 85^e degré de latitude septentrionale (a). Le capitaine Wyart, commandant le bâtiment la Baleine, nous apprend que, le 28 Mai dernier, il parvint jusqu'au 89^e degré. Il raconte qu'il entendit, à cette hauteur, un bruit lointain, semblable à celui du tonnerre, & il découvrit, devant lui, une montagne de glace, environ à trois lieues de distance. Dans le même moment, il se trouva peu éloigné de la terre, & il se décida à y arriver avec sa chaloupe. Il faut l'entendre parler lui-même: *Nous montâmes, avec facilité, la colline, assez élevée; mais quel*

(a) Des navigateurs hollandois prétendent avoir navigué sous le pôle même. 1 Mai 1778, p. 2. Je reviendrai dans peu sur cette matière.

fut mon étonnement, lorsque nous fûmes arrivés au sommet, de voir, pour ainsi dire, les élémens en guerre, & une matière fort blanche s'élevant dans les airs, avec une force prodigieuse, vers le Nord! Il tomba à mes pieds plusieurs fragmens d'une substance cristallisée, qui réfléchissoit la lumière: ils étoient de forme hexagone; en les goûtant, je m'aperçus que c'étoit du nitre. J'en rassemblai quelques-uns, que je mis dans un flacon; pendant assez longtems, ce nitre continua à reluire dans l'obscurité. Ceci explique fort clairement les aurores boréales du pôle arctique (qu'il ne faut pas confondre avec celles qu'on voit dans nos climats). Il n'y avoit pas longtems que nous étions sur la colline, lorsqu'il survint une éruption terrible, qui acheva de me prouver que nous étions dans la circonférence d'un volcan. Nous descendîmes à la hâte, & revînmes à bord: je fis aussitôt couper le cable, & mis à la voile, le cap au Sud; il s'étoit élevé, fort à propos, dans l'intervalle, un petit vent du Nord. Quoique mes espérances de trouver un passage au Nord, aient été pleinement détruites, mon expédition servira, au moins, à prouver l'existence d'un volcan au pôle.

FRANCE.

PARIS (le 16 Septembre). Il paroît un arrêt de la cour des monnoies, du 19 Août, qui ordonne que les *Ecus de six livres*, au différent de la monnoie de Perpignan, au millésime

millésime de 1786, portant dans la légende, du côté de l'effigie, ces mots: *Lud. XI*, seront & demeureront supprimés, fait défense à toutes personnes de les recevoir en paiement. Enjoint aux propriétaires de les rapporter aux bureaux du change, où la valeur leur en sera payée comptant, & pièce pour pièce, jusqu'au 1^{er} Janvier 1787, après lequel tems ils ne pourront être reçus que comme matieres, & payés suivant le tarif.

Le réquisitoire de M^r. l'avocat-général Seguier, au sujet du Mémoire pour les trois condamnés à mort, fait ici une sensation fort vive, quoique différente, selon les diverses dispositions des esprits. Un littérateur connu semble avoir entrepris particulièrement d'en faire la critique au Lycée par la lecture d'une espece de diatribe contre les loix romaines, contre l'ordonnance criminelle de France, contre les parlemens, qui la mettent en exécution; mais les lecteurs équitables le regardent comme un chef-d'œuvre de politique, & comme réunissant tout ce qu'on chercheroit en vain dans bien des volumes sur les principes de la procédure criminelle. En effet, il y a dans ce réquisitoire des choses profondément pensées, & qui ne pourront que frapper ceux qui les liront avec réflexion & sans prévention, sur la certitude des faits humains, sur les moïens de se les procurer, sur la nécessité d'en faire usage, pour constater les crimes, qui troublent la société, & qui se multiplieroient à l'infini & perdroient toute l'horreur qu'on doit en

avoir, si l'on faisoit envisager comme impossible, ou du moins très-difficile, d'en acquérir des preuves certaines. La législation peut varier sur ces moïens, aussi bien que sur le genre de punition, que méritent ceux qui donnent atteinte à la sûreté publique : mais toutes les nations ont été d'accord jusqu'ici sur l'utilité des peines en général, pour arrêter les méchans dans leurs forfaits. La maniere, dont M^r. Seguier justifie en particulier l'ordonnance criminelle de 1670, mérite une singulière attention. Cependant la distribution publique de ce réquisitoire est encore suspendue, & l'affaire de M^r. Dupaty semble avoir changé tout-à-coup de face ; la connoissance vient d'en être interdite au parlement. Le Roi a ordonné à son garde des sceaux de se faire apporter par son procureur-général les arrêts du 14 & du 18 Août, dont il veut prendre connoissance, & défend en attendant à son parlement de poursuivre cette affaire, avant qu'il n'en soit autrement ordonné. Il est probable, que c'est relativement à elle, qu'il vient de paroître un arrêt du conseil-d'état, du 2 Juillet, qui *fait défense à toutes personnes, sans exception, autres que les avocats au conseil du Roi, de signer ni faire imprimer aucunes requêtes, mémoires &c, dans les affaires portées ou à porter au conseil, & aux imprimeurs de les imprimer, si la minute n'en a été signée d'un avocat aux conseils.*

M^r. le maréchal de Castries, ministre & secrétaire-d'état de la marine de France,

I. Octobre 1786.

211

ayant fait examiner deux cartes de la Mer-baltique, présentées par M^r. le Clerc, gravées sans nom d'auteur, la première intitulée: *Carte réduite de la Mer-baltique 1785 avec un plan particulier du Sänd sur une échelle double; un plan du port de Dantzig, & un plan de la ville de Gothembourg*, en deux feuilles réunies: la seconde intitulée: *Carte hydrographique du golfe de Finlande 1785*, pareillement en deux feuilles réunies: ces deux cartes ont été trouvées si mauvaises & si dangereuses, que leur examen circonstancié a été imprimé à l'imprimerie-royale, & publié par ordre de ce ministre de Sa M. afin de préserver les navigateurs des malheurs certains, que l'usage de ces cartes occasionneroit. Les inspecteurs du dépôt général des cartes, plans & journaux de la marine du Roi, terminent leur examen & leur rapport dans les termes suivans (ce rapport contient 38 pages in-4^o): *Nous croïons avoir suffisamment démontré tout le danger de cet ouvrage; & il eût été facile d'en multiplier les preuves: erreurs dans les latitudes & les longitudes des principaux points; erreurs dans les principes des constructions; erreurs dans les configurations des côtes des isles & des bancs, dans les gifemens, dans les sondes; défaut de conformité entre les parties communes aux deux cartes; défaut d'accord avec la carte originale; omissions, transpositions sans nombre de lieux & de noms; mutilations de mots & confusion de langues; il paroïssoit impossible de rassembler autant de*

défauts dans un même ouvrage. Il ne lui reste que le mérite de l'exécution. Mr. le Clerc a été plus heureux dans le choix de ses graveurs que dans celui des matériaux qu'il a acquis, & des rédacteurs qui les ont mis en œuvre; & l'on doit regretter que de bons artistes aient employé un beau burin, & perdu leur tems à graver avec soin les cartes les plus mauvaises & les plus dangereuses, qui puissent être proposées aux navigateurs. (a)

Le présent que les Etats-unis de l'Amérique firent à la fin de la guerre au Roi, & qui consistoit en un vaisseau de 74 canons nommé l'America, n'est pas d'une grande utilité pour la marine royale; il est déjà à moitié pourri, & on parle de le condamner. Egalement tous les bois qui sont venus comme articles de commerce de l'Amérique septentrionale, n'ont aucune valeur aux yeux des constructeurs des chantiers de Brest, & de Rochefort; ils ne peuvent s'en servir, comme trop sujets à une prompte pourriture. Il en reste des quantités considérables dans ces deux ports, qui ne seront bons qu'à servir la marine marchande, ou le cabotage, ce qui offre une perte énorme pour les spéculateurs américains, qui au contraire comptoient sur un grand bénéfice.

Le

(a) Si, comme il le paroît, ce Mr. le Clerc est le même qui nous a donné une *Histoire de Russie*, j'ai eu raison de ne pas trop me prévenir pour ses observations, ses recherches & son exactitude. — 15 Oct. 1785, 25). — 15 Sept. 1785, p. 93.

1. Octobre 1786.

213

Le roman renouvelé sur le prisonnier au masque de fer, n'a pas tardé à être apprécié * ; il n'y a qu'un mot à répondre : comment est-il possible que les princes d'Italie n'aient pas réclamé ce *Girolami-magni*, dans l'assemblée de Munster & d'Osnabruck. Quelque redoutable que fut la puissance de Louis XIV, si ce prince n'avoit pas rendu le prisonnier, il n'auroit pas empêché au moins la transpiration de l'emprisonnement, du nom & de la qualité de l'emprisonné, d'ailleurs assez connu en Italie pour qu'on se fût aperçu dans le tems, qu'il avoit disparu de la cour de Mantoue. Charles V, duc alors regnant, n'auroit pas gardé un lâche silence. Ainsi ce secret (à moins qu'on ne tienne la très-vraisemblable opinion qui voit ici le comte de Vermandois *) demeure toujours sous le voile, secret, que Chamillard même en mourant ne voulut pas révéler à son héritier, qui lui en demandoit le dépôt à genoux. Et d'ailleurs le petit ministre d'un prince d'Italie, servi dans la Bastille & aux Isles Marguerite, avec respect & le chapeau bas, tout cela n'est guere présumable. Dans tous les cas on auroit sçu son enlèvement. L'histoire du tems n'en dit pas un mot ; parce qu'il n'y a pas eu un mot à en dire.

On voit depuis quelque tems circuler la *Description d'une nouvelle presse d'imprimerie, approuvée par l'académie royale des sciences, & imprimée sous son privilege ; par Mr. Pierres, premier imprimeur ordi-*

P 3 nair

* Bern.
Journal, p.
130.

* *Ibid* p.
131, 132,
133.

naire du Roi, &c, membre de plusieurs sociétés littéraires, imprimée à Paris, chez l'auteur, par sa nouvelle presse 1786. Dans les anciennes presses la vis est mise en mouvement avec effort par un barreau tiré horizontalement, qui met en danger la vie de l'ouvrier, si le barreau vient à rompre. A l'effort horizontal, toujours pénible, M^r. Pierres a substitué l'effort perpendiculaire, plus naturel & plus facile. Un levier fait mouvoir une espèce de limaçon, assujetti par un sommier que contiennent les jumelles, beaucoup moins hautes que dans les anciennes presses, & la platine conserve toujours son parallélisme au moment du foulage. M^r. Pierres rend à M^r. le baron de Tott l'hommage de sa reconnoissance au sujet de la simplicité de ce mécanisme dont il lui est en partie redevable. (a)

La détention du baron de Tott à la Bastille donne lieu à mille conjectures parmi le monde politique de Paris. Quelques-uns pensent que c'est un sacrifice que la cour de Versailles a fait au ressentiment de la Porte,

(a) N'ayant pas vu la nouvelle presse & n'ayant pas non plus la *Description* dont il est ici question, je serois mal fondé d'en contester ou l'utilité ou la nouveauté. Je sais seulement que depuis 10 ans la gazette impériale de Francfort s'imprime par une presse dont le mouvement est perpendiculaire & qu'on fait aller par le foulage. Mais comme l'entretien des ressorts coûte à peu-près quatre louis par an, on ne s'empresse pas d'en construire ailleurs.

d'autres croient avec plus de vraisemblance que c'est l'effet de quelques plaintes portées contre lui par des gens qu'il a offensés pendant son séjour en Orient, où étant inspecteur-général du commerce françois, il a fait différens changemens, & démis entr'autres, de leurs emplois quelques vice-consuls de l'Archipel, qu'il remplaça par quatre consuls-généraux. On vient de faire cependant une nouvelle édition de ses *Mémoires* qui sont toujours en faveur, sur-tout depuis que M^r. Ruffin, secrétaire-interprete du Roi en langues orientales à la suite de la cour, professeur de turc & de persan au college roïal, cidevant drogman à la Porte & consul du Roi auprès du Kan des Tartares, a pris la défense de ces *Mémoires* contre la Lettre de M^r. Peyssonnel dont nous avons parlé en son tems. (a)

C'est

(a) 15 Sept. 1785, p. 113. On lit à la fin du second volume de cette nouvelle édition des *Mémoires*, les observations que Mr. Ruffin a faites sur la critique de Mr. Peyssonnel: il discute les objections de ce dernier, & il donne l'avantage au premier; mais il dit à la fin: " Je termine ici des observations dictées par " la plus exacte impartialité, en regrettant " toujours que l'auteur des *Mémoires* & son " critique n'aient pu se voir & s'expliquer. " Mr. de Tott eût pu admettre quelques notes " judicieuses qui manquent peut-être à la " perfection de son ouvrage; & moi, le dernier, à tous égards, des consuls de Crimée, je n'aurois pas été forcé de m'expliquer entre deux de mes prédécesseurs, " & de fortir de ma douce obscurité. "

C'est avec intérêt que le public a entendu, dans une des séances publiques de l'académie des sciences, l'exposé succinct du voyage que M^r. des Fontaines vient de faire en Afrique, pour les progrès de l'histoire naturelle, & dont il se propose de publier la relation. Ce botaniste n'a omis aucun des objets dignes de fixer les regards d'un observateur philosophe. Les excursions périlleuses qu'il a faites sur toute l'étendue des royaumes de Tunis & d'Alger, ont donné lieu à une foule de recherches sur le climat, le sol, les productions, les antiquités & le caractère général des peuples qui habitent ces contrées. Mais ce qui doit sur-tout lui mériter la reconnaissance des savans, & ce qui atteste l'activité de son zèle & son amour pour les sciences, c'est la nombreuse collection qui est le fruit de son voyage. Le climat chaud de l'Afrique ne pouvoit manquer d'offrir un grand nombre de nouveautés relativement à l'insectologie. L'étude de ces êtres organisés, si admirables pour la variété des formes & le mécanisme de la structure, est d'ailleurs étroitement liée avec celle de la botanique. M^r. des Fontaines en a fait un objet particulier de ses recherches, & on ne peut, sans s'émerveiller, parcourir des yeux les nombreuses especes qui font une partie de sa collection. Les insectes qu'il a rassemblés sont au nombre de quinze cents, tous très bien conservés, dont plusieurs restent encore à décrire. M^r. des Fontaines a recueilli près de deux mille plantes en Afrique, & dans ce

nombre il y en a quelques-unes fort rares & d'autres inconnues. Il a envoyé ou distribué des semences, soit pour l'embellissement du jardin, soit pour satisfaire aux demandes de différens cultivateurs de la capitale. De ce nombre est le chêne appelé *ballote* par les Arabes, qui porte des glands aussi doux que la châtaigne, & qui fournit une nourriture saine au plus grand nombre des habitans de l'Atlas. Tel est encore le *rhannus lotus*, espece de jujubier sauvage dont les Arabes mangent le fruit, & dont ils font une liqueur agréable & rafraîchissante. Schaw pense que c'est de cet arbre qu'un ancien peuple de la Lybie avoit pris le nom de Loto-phages. Les fruits du *lotus* avoient un goût si délicat, que les compagnons d'Ulysse, suivant une fiction d'Homere, vouloient renoncer à leur patrie, & habiter avec le peuple qui en faisoit sa nourriture. M^r. des Fontaines a rapporté aussi les semences du *henné*, dont la feuille hachée sert à donner une couleur aurore aux ongles des mains & des pieds, & dont les femmes se servent en Orient pour rehausser leur beauté naturelle.

Le même voiage contribue encore aux progrès de l'ornithologie, puisque parmi les especes d'oiseaux qui se trouvent dans la nouvelle collection, il y en a dont on ne reconnoît point les descriptions dans les ouvrages écrits sur cet objet. M^r. des Fontaines a ramené trois quadrupedes vivans, savoir: un cachal, une hyene & un singe pytheque. Plusieurs autres quadrupedes qu'on n'a pu transporter

vivans, ont conservé leur forme & ont été empaillés avec soin. M^r. des Fontaines y a joint des peaux de lion, de panthere, de caracal, &c.

Quoique l'académie, comme nous l'avons dit, n'ait jugé digne du prix proposé pour l'éloge du duc de Brunswich, aucune des pieces qui ont concouru *, M^r. Roucher, auteur d'un poëme sur les *Mois*, que quelques critiques ont comparé à Ronfard & à du Bartas*, vient de faire imprimer la sienne. Elle est comme les *Mois*, écrite d'un style diffus, pénible, boursofflé, gonflé d'épithetes & de mots inutiles, vuide d'idées, de poésie & d'images. En voici le début :

Poëte voyageur, conduit par l'espérance
De conquérir un jour l'Épopée à la France,
Je parcourais l'Europe.

Pour entendre ces vers, il faut savoir que l'auteur travaille à un poëme épique, dont le sujet est *la liberte de la Suede*; & le héros, *Gustave-Vasa*. Suivons un moment ce conquérant de l'Épopée dans ses courses européennes

... Un jour, m'égarant sur les bords de la Sprée,
Je vis trois fois, je vis de la plaine éthérée
S'échapper de l'éclair le feu tranquille & pur.
Assise, ainsi qu'un Dieu, sur un trône d'azure,
M'apparut une femme à l'œil doux & modeste...
C'étoit l'HUMANITÉ.

Bonne rencontre assurément : aussi le conquérant a-t-il une longue conversation avec elle, ou plutôt il l'écoute parler fort au long des vertus & des bienfaits du duc de Brunswich.

* 15 Août
p. 229.

* 1 Oct.
1780, p. 177.
— 1 Janv.
1779, p. 77.

wich. Après quoi, en lui faisant ses adieux, elle lui dit de courir

Aux lieux où se répand sa vaste bienfaisance :
Plus près de ses vertus, admis en sa présence,
Dessine sa grande ame.

Il fuit ce conseil, il se met en route :

J'avance *plus rapide ensemble & plus hardi* ;
Et lorsque tout *s'avive* aux raïons du midi,
Voilà que de Francfort les tours pour moi
s'alongent ;

Voilà que sur Francfort mes yeux charmés se
plongent :

Voilà que de mon cœur, s'échappant sans effort,
Ma voix, d'un cri joyeux, a salué Francfort.

Il arrive enfin, il voit le Prince qui

Mesure des yeux tout l'espace inondé...
Non loin de lui flottoit une étroite nacelle,
Qu'un hardi matelot hésite à détacher.

« Ami, dit Léopold, s'adressant au Nocher,
« Ami, voguons tous deux : viens, un peu
de courage

« Suffit pour arracher nos égaux au naufrage ».
Il dit ; & vers la nef il marchoit à ces mots.
Comme alors tout entier s'étala le héros ! &c.

En voilà bien assez pour faire voir de quelle manière s'y prend M^r. Roucher pour conquérir l'Épopée. C'est la prose de M^r. le chevalier du Coudrai mise en vers.

Suivant des lettres de Suisse on est enfin parvenu au sommet du Mont-blanc : l'honneur de cette entreprise périlleuse, tant de fois tentée inutilement (a), & dans laquelle

(a) Mr. Hamilton regardoit ce pic comme absolument inaccessible (15 Nov. 1782, p. 400) ;
on

on n'a réussi que le 7 Août, est dû au jeune docteur Pacard, originaire de Chamouni & qui a étudié en médecine à Paris. Le docteur, suivi d'un guide, nommé Balma, partit de Chamouni le 6, coucha à la vallée de glace, en repartit le lendemain à 4 heures du matin, & après 14 heures de marche parvint à 6 heures du soir au sommet de cette montagne, un des plus superbes Belvédères qu'il y ait dans l'univers. Plusieurs curieux suivoient avec le télescope la marche des deux voyageurs & les apperçurent distinctement sur la sommité la plus élevée. Après trente-deux minutes de séjour sur cette sommité, ils redescendirent en 4 heures, au clair de la lune, & arrivèrent à Chamouni sans autre accident qu'un peu d'enflure au visage & une main à moitié gelée.

A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 6 Septembre*). L'Empereur de retour en cette capitale depuis le 25 Août, est parti le 1 Septembre pour le camp de Turas en Moravie, après avoir assisté aux grandes manœuvres des troupes assemblées à Minkendorff qui viennent de rentrer dans leurs quartiers. On croit que Sa M. ne sera

on voit qu'il s'est trompé. Si le Tittlis l'est réellement, comme bien des gens le pensent, c'est un nouveau préjugé en faveur de sa prééminence, 15 Sept. 1786, p. 89; mais il s'en faut bien que ce soit un argument décisif, *ibid.* p. 89, 90.

pas de retour ici avant la fin du mois d'Octobre. Il ne paroît pas cependant jusqu'ici que la mort du Roi de Prusse prépare des événemens guerriers du côté de la Bohême ou de la Silésie. — La Buckowine vient d'être réunie à la Gallicie & mise au nombre des cercles de cette province.

Il y a déjà quelques semaines, qu'on parloit ici d'une réponse, faite par le ministère ottoman à un Mémoire, qui lui a été remis au mois de Juin de la part de l'Impératrice; réponse, qui ne pouvoit que déplaire infiniment à la cour de Pétersbourg, tant par les termes peu ménagés, dans lesquels elle étoit conçue, que sur-tout par le refus absolu, qu'elle contenoit, à toutes les demandes de la Russie. Aujourd'hui il s'est répandu plusieurs copies de cette pièce intéressante; & ceux qui l'ont lue assurent, qu'on ne sauroit qu'être frappé du ton ferme & énergique qui y regne. Les expressions sur-tout, qui la terminent, font juger que la Porte est enfin lassée du système pacifique & patient, qu'elle a dû suivre depuis la malheureuse paix dernière. *Si la Russie, y est-il dit, vouloit absolument soutenir ses dernières demandes par les armes, la sublime-Porte seroit prête à lui opposer les siennes.* Après une déclaration aussi formelle & positive, l'on ne peut plus douter, que la Porte n'ait pris décidément son parti, malgré les efforts qu'on pourroit faire pour lui inspirer des sentimens plus modérés. Le bruit court, à la vérité, que la cour de Versailles a expédié

édié successivement plusieurs exprès à Constantinople, pour détourner le Grand-Seigneur & son divan de leur résolution de risquer plutôt une rupture que de se soumettre à ce qu'exige la Russie : mais la réponse tranchante, dont nous venons de parler, démontre combien peu ces conseils ont eu d'effet. L'on est dans l'impatience d'apprendre, quelle impression elle aura faite sur le cabinet de Pétersbourg, & quelles seront les mesures que celui-ci jugera à propos de prendre, pour mettre à couvert sa dignité & ses intérêts. Il est évident, que la Russie ne peut reculer, après avoir manifesté ses intentions de la manière la plus formelle & la moins susceptible de tempérament. L'on assure, que la cour ottomane, prévoyant d'avance les suites, que pourra avoir sa fermeté ou son obstination, a expédié aux gouverneurs des différentes provinces des lettres-circulaires, pour les préparer aux dispositions, qu'exigeroit une déclaration de guerre. Le parti, que prendroit notre cour en pareil cas, est un problème : elle a paru jusqu'ici intimement liée avec celle de Pétersbourg : cependant diverses circonstances font croire, qu'il seroit très-possible qu'elle ne prît aucune part aux hostilités. L'opinion seroit bien plus probable encore, si la Porte avoit montré un peu plus de déférence, relativement à la démarcation désirée par notre Monarque. Quoiqu'il en soit, c'est à l'idée d'un concert à former entre les deux Puissances, pour humilier la fierté ottomane, qu'est due

sans doute l'affertion fort douteuse, que le prince Potemkin s'est trouvé sous le plus rigoureux *incognito* au camp de Grodeck depuis le 31 Juillet jusqu'au 2 Août, & qu'il a eu plusieurs conférences avec notre Souverain.

BERLIN (le 8 Septembre). Le nouveau regne s'est distingué jusqu'à présent par des actes de générosité & de bonté. Lorsque le 25 Août le Roi assista avec ses deux fils au service divin dans l'église luthérienne de Ste. Marie, le prédicateur Zöllner, qui avoit prononcé le sermon, fit mention dans les prières, d'une femme de 103 ans, non moins accablée de pauvreté que d'années & de foiblesse. Aussi-tôt que Sa M. fut de retour dans ses appartemens, elle envoya à cette veuve indigente, par le conseiller de cour Bauër, une gratification de 103 thaler. Aiant appris, qu'un pauvre batelier avoit perdu sa barque dans l'Oder, elle lui fit tenir une somme de 300 thaler, pour le mettre en état d'en acheter une autre. Elle a fait remettre récemment à la caisse des pauvres de cette résidence une somme de mille Frédéric-d'or : & elle a accordé au professeur Ramler, connu par ses odes & autres poësies, aussi belles que pleines de sentimens vertueux & patriotiques, une pension de 800 thaler. — On a remarqué, que le nouveau Monarque a commencé son regne par assister au service divin, où le feu Roi ne se montroit jamais. Elle a assisté la premiere fois au sermon dans l'église des prétendus-réformés,

ensuite à l'église luthérienne ; & l'on dit, qu'elle ne tardera pas à se trouver au prône dans l'église catholique. — L'on avoit coutume, aux premières solemnités après l'avènement au trône, de jeter de l'argent au peuple : mais, comme il en arrivoit souvent de la confusion & des malheurs, le Roi a résolu, que cet usage n'aura pas lieu cette fois-ci ; & que la somme de 150 mille thaler, qui y étoit employée, sera distribuée aux pauvres. — Lorsque Mrs. les ministres eurent leur première audience, le Roi leur dit entr'autres ces paroles remarquables : *Messieurs, je sais que les Rois n'aiment souvent pas à entendre la vérité, car elle est quelquefois désagréable ; mais moi, je veux la savoir absolument ; vous me ferez plaisir de me la dire toujours, & je vous donne ma parole royale que je ne m'en offenserai pas.* — Le général de Backhof, jusqu'ici gouverneur du prince héréditaire, est retourné à son régiment ; ce prince va maintenant apprendre, sous M^r. le ministre de Hertzberg, le grand art de gouverner les Etats, & sous le général de Müllendorf, celui de la guerre. — Les anciens de la synagogue de Berlin s'étant présentés ces jours derniers, pour complimenter le Roi, Sa M. leur a fait dire qu'elle étoit occupée d'affaires plus graves. — Le comte de Görtz est parti pour la Hollande chargé d'une commission importante. — Le Roi a accordé sa liberté à M^r. de Görne, ancien ministre d'état, enfermé à Spandau.

Spandau. — Le départ de Sa M. pour la Prusse est fixé au 12.

Il a été publié, par ordre de la cour, qu'il circuloit dans le public plusieurs copies d'une prétendue disposition testamentaire, faite par le feu Roi, & que probablement il en seroit inféré des extraits dans des papiers étrangers; mais qu'on pouvoit assurer, que ces copies sont tout-à-fait infidèles, tant pour ce qui regarde les choses que les expressions, & qu'on ne devoit y ajouter aucune foi. — Quelques jours avant sa mort le Roi dit " qu'il
 „ sentoit sa fin approcher; qu'il étoit sûr
 „ que la plus noble partie de son être ne cesseroit point avec le corps: qu'il ne seroit point Roi dans l'autre vie; mais *tant*
 „ *micux*, ajouta Sa M., *on y menera une*
 „ *vie active, qui fera moins d'ingrats.* — Voici quelques détails touchant son enterrement.

Le 17 vers les 11 heures du matin, les officiers furent avertis d'aller recevoir l'ordre à Sans Souci; & il leur fut permis en même tems d'entrer dans l'appartement funéraire. Quelque tems après, le corps du Roi, lorsqu'on lui eut fait la ponction pour l'évacuation des eaux, fut lavé simplement avec de l'esprit de vin sans aucun autre embaumement, conformément aux ordres exprès que le Roi avoit donnés de son vivant à ce sujet. Le peintre & sculpteur Eckstein eut ensuite ordre de mouler le visage du Roi en plâtre; & le corps aiant été revêtu de l'uniforme du premier bataillon des gardes, fut mis en présence du lieutenant-général de Rodich & du grand-écuyer comte de Schwerin, par 12 bas-officiers du dit bataillon, dans un cercueil de bois de chêne,

bourré de crin, doublé de satin blanc & couvert de cuir noir de Russie. Vers les 3 heures du soir, il fut conduit sur un char funebre au château de Potsdam. Tous les officiers de la garnison s'étant rassemblés à la porte de la ville, se joignirent au convoi & le suivirent jusqu'au pied du grand escalier du château, d'où le cercueil fut porté dans la chambre d'audience & placé en parade sous le dais. Pendant la journée du 18 qu'il fut exposé à la vue du public, plus de 20,000 personnes se sont empressées de jouir pour la dernière fois de la vue de leur Monarque, & les trois bataillons des gardes aiant demandé la même grace au Roi aujourd'hui regnant, Sa M. la leur accorda très-gracieusement. Le 19, jour de l'enterrement, 12 capitaines des gardes replacerent le cercueil sur le char funebre, attelé de 8 chevaux; la marche du convoi s'ouvrit au milieu d'une double haie, formée par les 3 bataillons des gardes; il fut suivi de 12 capitaines, des généraux, des officiers de l'état major de la garnison, & de tous les officiers de la maison & de la livrée du Roi défunt, en grand deuil; la marche étoit fermée par les membres du magistrat de la ville. Le convoi arrivé devant la grande porte de l'église, les dits capitaines descendirent le cercueil & le porterent jusqu'à l'entrée du caveau au pied de la chaire, au son d'une musique lugubre qui fut exécutée sur l'orgue. Enfin les généraux & les colonels qui avoient suivi le convoi, déposerent le corps de Frédéric dans le caveau à côté de la cendre de Frédéric-Guillaume son pere.

AIX-LA-CHAPELLE (*le 8 Septembre*). L'anarchie continue toujours dans notre république. Le nouveau & l'ancien parti y triomphent alternativement. Le nouveau cependant reste toujours le maître du champ de bataille; & il ne paroît pas aussi alarmé, qu'on le croïoit, du décret rendu, contre

1. Octobre 1786.

227

les principaux membres, par le conseil aulique, parce que la connoissance de la cause aiant été prévenue par la chambre de Wetzlar, il paroît que la décision doit lui en rester.

P A Y S - B A S.

UTRECHT (le 5 Septembre): Outre les régimens qui sont en mouvement, sept autres ont reçu ordre de se mettre en route, le plus grand nombre pour remplacer, dans la province de Gueldre, ceux de l'état militaire de la province de Hollande, qu'on en fait fortir, cette dernière refusant de permettre que ses troupes soient employées contre des citoyens. Une guerre civile est aujourd'hui inévitable dans la Gueldre. Les Etats de cette province, dans leur dernière assemblée, ont résolu d'écrire au capitaine-général, d'envoier un nombre suffisant de troupes, commandées par un officier habile, contre les villes de Hattem & d'Elbourg, avec ordre d'employer la violence, en cas d'opposition. — Les Etats de Hollande ont reçu des magistrats d'Utrecht, une lettre, où ceux-ci se plaignent du déplacement de l'assemblée provinciale d'Utrecht. — Les habitans de Deventer, dans la province d'Overysseï, ne veulent point adopter le règlement réformatoire projeté par la ville de Zwol, sous prétexte qu'il viole également les privilèges, la liberté & la religion dominante. Ils sont, en conséquence, occupés à signer une requête à

leurs constitués , où ils exposent les raisons qu'ils ont de ne point admettre ce règlement.

ARNHEIM (le 10 Septembre). Enfin les Etats de Gueldre ont pris la résolution déterminée de sauver leur province de sa perte , en faisant respecter la tranquillité & l'ordre publics, & en arrêtant les progrès de la sédition qui s'étoit déjà déclarée dans les petites villes de Hattem & d'Elbourg. Mardi 5 , le général Spengeler arrivé devant Hattem , envoia un officier avec la patente du Statthouder , délivrée sur l'ordre des Etats , pour faire entrer des troupes dans la ville. — Refusé *courageusement*. — Envoi d'un messager des Etats de Gueldre. — Refusé *courageusement* de le laisser entrer. — On envoie ensuite un tambour devant la ville , battant la chamade & la sommant d'ouvrir ses portes. — Refusé *courageusement*. — Les troupes s'avancent plus près de la ville ; il en part une décharge qui blesse un tambour. Le général fait jeter une bombe devant la porte ; les bourgeois font demander une trêve d'une heure ; on leur en accorde 2. Après mûre délibération , refusé *courageusement* de se rendre. Le général fait lancer une autre bombe qui passe par dessus de la ville & va tomber au-delà. A la vue de ce terrible ballon aërostatique on arbore pavillon blanc , & l'on ouvre les portes , après avoir préalablement donné aux *francs* , tant de la ville que de l'étranger , le tems de prendre *courageusement* la fuite & de se mettre en sûreté. Un des fuyards , sans doute plus pressé que les autres , a eu le malheur de se noier. Pendant que tout ceci se passoit , les *francs* d'Elbourg avoient pris dispute avec les confédérés

venus à leur secours ; la ville étoit devenue une vraie tour de Babel , & à mesure que les troupes se présenterent , on leur ouvrit les portes sans difficulté... On prévoit cependant que les choses ne resteront pas là. Les Etats de la province de Hollande font irrités au dernier point contre ceux de Gueldre , & menacent de rompre l'union ; ils emploient leurs troupes pour secourir les villes d'Utrecht & autres menacées d'un siège. Tout enfin est dans un cahos parfait.

Extrait d'une lettre du Cap de Bonne-Espérance , du 15 Mai. Nous venons de recevoir de la baie de Fals une nouvelle très-désagréable : c'est que le vaisseau de guerre de la république , la Hollande , de 68 canons & de 400 hommes d'équipage , a échoué sur la côte occidentale de cette baie , entre la pointe la plus extrême & la baie dite Hout-Bay , à un endroit nommé le Bois de l'Éléphant. L'on n'en a pu rien sauver , sinon une petite quantité de vivres & très-peu de marchandises. Il a péri seulement 7 hommes de l'équipage. Deux autres bâtimens de guerre , qui accompagnoient la Hollande , savoir la Cérés & le Protecteur , ont eu le bonheur d'échapper au danger.

NOUVELLES DIVERSES.

Ce qu'on a dit de la retraite du marquis de Florida-Blanca , ministre d'Espagne * , ne s'accorde pas avec des avis postérieurs qui supposent que ce seigneur est toujours dans l'exercice de sa charge , & que son incommo-

* Ci-def-
fus p. 197.

a beaucoup diminué. Le confesseur de Sa Majesté vient de donner une somme considérable, pour les premiers fondemens du couvent, qui va être construit à neuf pour les religieux de St. Pierre d'Alcantara. Cette aumône n'est pas un présage de réforme, & n'annonce pas une diminution dans le clergé régulier d'Espagne, ainsi qu'il a été débité dans plusieurs gazettes. — Melle. de Condé aiant été élue unanimement abbesse de Remiremont, a pris, avec l'agrément du Roi, le nom de Madame la Princesse Louise de Condé. — Mgr. Pacca, nouveau nonce apostolique à Cologne, a été nommé par le St. Pere évêque assistant au trône pontifical. — *Extrait d'une lettre de Polocz, du 2 Août.* " Il est arrivé ici depuis peu encore 18 Ex-Jésuites, Polonois, Allemands & François; ces derniers étoient au nombre de 5. Ils veulent vivre ici, sous l'institut de leur Ordre, sous la vigilance de leur vicaire-apostolique l'archevêque de Mohilow. Dans quelques mois nous en attendons beaucoup plus. On remarque qu'à mesure que le nombre de ces individus, qui viennent s'établir dans la Russie-Blanche, s'augmente, on envoie aussi des contrées les plus éloignées des pays catholiques, d'abondans secours pécuniaires pour l'entretien des dits Religieux „. — M^r. Linguet a déjà plusieurs fois plaidé au parlement de Paris; le 7 il lui est arrivé un singulier accident: comme il vouloit entrer dans la salle, & qu'il se trouvoit dans la presse, une sentinelle assez déloïale lui a donné sur le crâne un coup de baïonnette assez fort

pour renverser l'orateur qui est tombé évanoui, & a failli de ne pas plaider. Il est singulier que cet archer de la robe-courte n'ait pas reconnu M^r. Linguet, qui seul a reçu cette sanglante bourrade, laquelle, portée plus bas, auroit ouvert le crâne, & étendu le mort le malheureux ex-avocat. Celui-ci n'a pas perdu courage; revenu à lui-même, il a parlé pendant trois quarts d'heure, avec une véhémence encore plus étonnante, que celle des deux précédentes audiences. Il a soutenu, que toutes les sommes qu'il avoit reçues, avoient été employées en fraix de copie & d'impression. On assure que le duc d'Aiguillon ne se défendra pas. Il donne pour toute réponse, que si la cour juge qu'il n'a pas donné assez, il ajoutera ce qu'il faut. — Cagliostro aiant retiré sa requête contre les commissaires & le gouverneur de la Bastille, cette affaire est entièrement terminée. — Les plus fermes partisans de la paix commencent à craindre que les Hollandois & les Russes n'entraînent l'Europe dans les horreurs de la guerre. Plusieurs régimens françois sont en marche & le bruit court qu'ils s'acheminent vers la Hollande.



Lettre à l'auteur du Journal.

“ J'ai trouvé, Monsieur, que vous citez fort à propos la regle du Sage : *tempus tacendi & tempus loquendi*. Eccles. 3, pour prouver qu'il ne faut pas laisser un cours libre à l'insolence

15 Août.
1786, p. 632.

lence & à la folie, quoiqu'il y ait des momens où il est bon de les prendre en pitié. *Ne répondez pas au fou selon sa folie*, dit l'Écriture, & incontinent après : *Répondez au fou selon sa folie* ; il faut que la prudence chrétienne distingue le cas où nous risquerions de lui ressembler, d'avec celui où il est nécessaire de rabattre son orgueil & de l'empêcher de se croire un sage (a). Oui, il est des circonstances, il est des situations habituelles pour certaines personnes, qui exigent une espèce d'intolérance, une promptitude & une véhémence raisonnables à repousser les traits que l'erreur, l'injustice & la calomnie décochent contre elles. Pourquoi permettre à la scélératesse de joindre à une suite d'injures brutales le reproche de poltronnerie & de lâcheté ? de tirer, comme Julien l'apostat, parti de la mansuétude chrétienne *?... Quand on combat les méchans, il faut se revêtir, pour ainsi dire, d'une espèce de méchanceté, justifiée par la nécessité & sanctifiée par le but, ou plutôt afficher, par une hypocrisie inverse & louable, une méchanceté qu'on n'a pas, pour confondre une méchanceté réelle & détestable... Non, non, le silence, la douceur, la patience ne sont pas toujours de saison. Il est des momens de dire : *Mutemus clypeos, Danaümque insignia nobis aptemus.* 2 Æneid.

* 15 Juillet
1786, p. 474.



Je ne connois ni l'original italien, ni la version allemande de l'ouvrage dont il est fait mention dans le Journal du 1 Avril p. 514 ; je ne crois pas qu'il en existe de traduction françoise. Ce que j'en ai dit, est copié d'une lettre écrite de Würtzbourg par un homme

(a) *Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis. Responde stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur.* Proverb. XXVI v. 4 & 5.

I. Octobre 1786.

233

sage & éclairé. Il seroit sans doute possible d'avoir ou le texte original, ou la version allemande; les gens qui ont plus de loisir que moi, y réussiroient avec moins de peine.



J'ai reçu la très-vive & juste plainte sur la nature de l'éducation actuelle & les effets d'une irraisonnable prédilection; écrite par un anonyme sage, zélé & parfaitement consolidé dans les bons principes: j'en ferai usage, si l'occasion s'en présente; mais c'est une matière si souvent & si inutilement traitée, qu'il faut des circonstances tout-à-fait particulières pour espérer de la remanier avec quelque succès.



Mr. J. trouvera peut-être la solution des difficultés qu'il me propose touchant les enfans morts sans Baptême, dans le *Cath. phil.* édit. de Paris 1777 p. 551. Edit. de Liege 1773 p. 481.

Quand le Psautier des Juifs modernes ainsi que les autres livres de la Bible hébraïque, seroient absolument conformes aux versions chrétiennes, l'on ne devroit pas concevoir de-là de grandes espérances de les convaincre, jusqu'à ce que la Providence les y dispose par la docilité nécessaire à la connoissance de toute vérité. On ne peut pas dire indéfiniment s'ils reçoivent la Paraphrase chaldaïque, la version des LXX &c, ou s'ils les rejettent. Leur désunion, leur ignorance, leur obstination différemment graduées, les empêcheront toujours de se réunir parfaitement dans les sources d'instruction ou d'aveuglement.

Il est des événemens qu'un habile philosophe ou politique peut prédire: ce sont des révolutions qui germent déjà & se préparent dans l'état actuel des choses*. Il est des événemens particuliers, des destinées individuelles que les spéculations humaines ne peuvent pressentir,

* 15 Juin
1775, p. 801.
— 15 Juill.
1775, p. 93.

- * 15 Mai
1777, p. 93.
— 15 Août
1777, p. 614.
— 15 Mars
1776, p. 465
&c.

à moins de supposer une intervention furnaturelle *. S'il est vrai qu'un astronome ait prédit des choses de cette nature; il faut lui supposer une qualité de plus, & dont l'histoire de sa vie peut donner des preuves.



- * 15 Juillet
1785, p. 409.
— 1 Août
p. 487.
* 15 Juin
1786, p. 309.

Je n'ai en mon pouvoir aucun exemplaire de l'ouvrage de Mr. Ancillon sur *les caractères des Livres saints* *, & je ne connois pas de libraire chez qui il en existe; l'édition étant épuisée. Celui que j'avois eu avec beaucoup de peine, n'est plus entre mes mains. — J'ai parlé du roman *Numa Pompilius*, mais en peu de mots *, ne pouvant suivre les détails de l'incroyable multitude de toutes sortes de productions dont nous sommes inondés de toutes parts. Je fais qu'avec de très bonnes choses, il y en a de repréhensibles, que l'auteur s'est tenu peu en garde contre les marottes du jour, qu'il a cru relever le mérite de son ouvrage par de petites réflexions & des élan de sensibilité qui rapprochent quelquefois *Numa* de la capucinade *Incas*; & que dans tous les sens c'est une production foible & inconséquente en comparaison du *Télémaque*; mais, je le répète, la modestie avec laquelle l'auteur s'annonce, mérite toute l'indulgence de la critique. On voit dans la gravure qui orne le frontispice, un génie avec le poëme de *Numa* proferté devant le *Télémaque* personnifié, & au bas :

Tu longè sequere & vestigia pronus adora.



Malgré l'affertion d'un homme respectable, je ne puis croire que l'*Eiffia illustrata* du P. Hartzheim ait été imprimé. Non-seulement je ne la trouve nulle part, mais on en lit le titre dans la liste des manuscrits qu'il a laissés, liste insérée dans le 5e. tome des *Conciles d'Allemagne* avec la note suivante: *His tamen operibus extrema adhuc lima deest.* — Dans

le *Dictionnaire historique* art. HARTZEIM p. 417 col. 2. l. 26 au lieu d'*Ffflia* lisez *Fiffia*. Et plus haut l. 6 lisez : *Inscriptionis Herselensis Ubio-Romanæ explanatio*. Cologne 1745 in-4°. C'est l'explication d'une Inscription trouvée à Hersel, village du païs de Cologne dont les habitans étoient les *Ubii* quand les Romains vinrent s'y établir. — Je ne connois pas de carte particulièrement destinée à marquer le cours du Rhin & des rivieres qui s'y rendent ; l'*Hydrographica Germaniæ delineatio* de Seutter, peut servir à cet égard comme pour les autres fleuves & rivieres d'Allemagne. Cette carte est bien faite & d'une exactitude rare, quoiqu'il y ait quelques fautes. Chaque fleuve y occupe son district enluminé & de la démarcation la plus précise. On pourroit souhaiter que l'auteur eût marqué au moins quelques villes pour aider le lecteur à saisir le local ; car pour des yeux accoutumés aux cartes ordinaires, celle-ci a pour ainsi dire quelque chose d'abstrait & de métaphysique ; mais cela auroit pu embarrasser un ouvrage qui rassemble déjà tant de choses dans un petit espace. Il y a peut-être de meilleures cartes hydrographiques d'Allemagne, plus particulieres & dès lors plus détaillées, dans l'*Atlas Homannianus*, mais je n'ai point cet ouvrage & n'en puis rien dire.



Je suis obligé de répéter ce que j'ai dit de l'impossibilité de répondre aux lettres même les plus honnêtes & auxquelles je devois répondre par les considérations les plus importantes. Mes correspondans peuvent être assurés que je ferai toujours la plus grande attention à ce qu'ils me marquent, que j'en ferai, avec reconnoissance, usage dans l'occasion. Quant aux matieres dont l'intérêt peut avoir une certaine étendue, & sur lesquelles d'autres encore pourroient m'écrire, je tâcherai toujours d'y répondre par la voie du Journal.



* 15 Mars
1783, p. 425.
— 15 Avril
1783, p. 523.

Je voudrois bien indiquer au zélé instituteur de la jeunesse qui m'écrit de L., des livres propres à remplir ses vues ; mais plus d'une fois je suis convenu du peu de moyens que j'avois dans ce genre *. Pour les enfans en général je ne connois rien de mieux que les ouvrages de Madame le Prince de Beaumont ; ingénieusement diversifiés, & toujours proportionnés à l'intelligence graduée des élèves, ils écartent de l'instruction l'ennui & le dégoût (a). Pour ceux qu'on destine aux sciences, j'ai déjà observé que nous n'avions pas parmi les ouvrages modernes, d'*Elémens* qu'on pût leur mettre entre les mains sans égarer l'esprit ou le cœur. En attendant mieux, je confesserai les *Elémens d'histoire, ou ce qu'il faut savoir de chronologie, de géographie, de blason &c.* par Mr. l'abbé de Vallemont. Nouv. édit. à Paris chez Tilliard 1758. 5 vol. in-12 (b). Il y a un livre latin & allemand, intitulé *Rudimenta*

(a) Je crois qu'on en trouve une bonne édition chez J. F. Bassompierre, à Liege. — Le Pere instituteur de son fils. 15 Sept. 1781, p. 81. — Petit Magasin des enfans. 15 Juin 1786, p. 269.

(b) Avec du zèle, du tems & du travail on pourroit perfectionner cet ouvrage, en conservant l'ordre & la substance des choses. Il faudroit sur-tout élaguer la fin du tome 5e. où l'auteur trop françois entre dans des détails que la nature d'un livre élémentaire ne comporte pas. Il faudroit aussi corriger une multitude de fautes & de bévues saillantes, même dans l'histoire des dernières années. P. ex. t. 5. p. 372 le général Fouquet ne fut pas tué devant Prague en 1757, puisqu'il fut fait prisonnier à Landshut en 1760. — Autre ouvrage élémentaire également affranchi des erreurs modernes, 1 Fèv. 1785, p. 166.

dimenta historia, 2 vol. in-12 qui remplit le même but. La latinité est pure & coulante *.

— Les livres propres à l'enseignement direct de la religion sont assez connus ; on peut y ajouter la *Doctrine chrétienne en forme de lecture de piété*, dont il est parlé dans le Journal du 15 Mars 1784, p. 403. — Quant à l'esprit qui doit animer l'instituteur, aux motifs qui doivent soutenir son travail, aux vues qui doivent le diriger, il trouvera tout cela dans la *Methodus docendi* du P. Jouvency, & la *Parænesis ad magistros* du P. Sacchini. (a)

*Ausbourg, chez Wolff 1755. On le trouve chez l'imprimeur du Journal.



J'apprens que le supérieur d'un certain couvent ; le même pour qui de son aveu j'ai planté des chardons *, au lieu d'établir la régularité dans sa maison qui en a grand besoin, se donne beaucoup de mouvement pour accréditer une nouvelle *platitude*, dans laquelle en faisant l'apothéose des convulsionnaires de St. Médard & de je ne sais quels sectaires hollandois, on me dit des choses aussi honnêtes & aussi vraies que me disoit jadis le *scélérat obscur* *. Comme on assure que l'intérêt qu'il prend depuis longtems à ces sortes d'affaires & les fatigues qu'il leur consacre, sont un *ex voto* pour avoir été guéri de la goutte en faisant le faut-de-carpe sur la tombe du bienheureux Diacre, ce seroit chose scandaleuse que de contrôler le fruit d'une si édifiante gratitude. . . . Cependant s'il vouloit recevoir de moi quelque amical conseil, ce seroit de laisser les sectes & factions quelconques s'escrimer à leur aise contre l'autorité qui les proscriit,

* 1 Mai 1785, p. 12.

* 15 Juit. 1786, p. 416.

(b) Voyez leurs articles dans le Dict. hist. Ausbourg 1781 — 15 Mars 1786, p. 402. Vues diverses sur l'éducation & l'enseignement ibid. p. 401 & suiv. — 15 Avril 1783, p. 592.

s'étendre & prospérer ou porter la confusion due à l'erreur & à l'hypocrisie, sans s'en inquiéter & se mettre dans des agitations qui pourroient influer sur sa santé ; de mettre bon ordre chez lui avant de donner ses soins à réformer l'Eglise, à censurer & calomnier ses décisions ; sur-tout d'empêcher que les scandales domestiques n'éclatent au dehors, & n'affligent cette pauvre Mere des Chrétiens qui a déjà tant d'autres affaires sur les bras ; de faire enfin de maniere que sa maison ne soit plus un cabaret à clocher, un rendez-vous de comptation & de crapule, qu'on n'y entende plus ni querelles, ni combats, ni cliquetis de pots & de verres cassés contre des têtes, ni aucun tapage de ce genre. Car qui fait précisément jusqu'où va la patience des hommes même les mieux intentionnés ? Ils pourroient s'échapper dans un moment d'humeur, & dire bien des choses qu'on ne soupçonne peut-être pas leur être connues ; & s'ils sont bons, ils se repentiroient à coup sûr d'une si peu charitable indiscretion.



* 1 Sept.
p. 61.

Comme le théologien qui m'écrit touchant la proposition *Jesus Christus est Mensch geworden* *, s'explique en latin, je lui répondrai dans la même langue. *Nulla modo per communicationem idiomatum potest ea propositio catholica aut rationalis fieri ; quia omni modo absurdum est ut quidpiam fiat aut esse incipiat hoc ipsum quod est ; esse autem DEUM ET HOMINEM dulcissimum Servatorem CHRISTUM JESUM, idque ipsum integrè & adæquatè adorando hoc vocabulo designari, ecquis christiane institutionis puer ignorat ? . . . Quomodo autem inconsultæ propositioni varia quedam adsint hæresum symptoma, sic habe. Si ante natiuitatem Filii Mariæ jam existebat JESUS CHRISTUS, Homo-Deus, Verbum caro factum ; nonne benè Eutichiani novam illam hominis naturam respuunt ? nonne rectè Nestoriani concludunt in Bethleem natum ad Verbi personam non pertinere ?*
nonne

nonne in eodem merum hominem Sociniani non ineptè considerant? Ceterum versare amplius istud effugium quod ex communicatione idiomatum petitur, minimè recusem; sic tamen ut qui defendere rem voluerit, argumentis qualibuscunque nomen apponat. Interim ne vanis ambagibus desudet, hoc ita esse meminerit: 1^o. Quamquam de Jesu Christo dici possunt omnia quæ ad Verbum æternum pertinent, dici tamen non potest assumpsisse naturam humanam; quia (præter id quod jam supra memini) cum illa assumptione sit ipsum solumque fundamentum communicationis idiomatum, existeret hæc se ipsa prius, si per illam de Christo affirmaretur id ipsum ex quo ipsa vim & originem ducit. Circulum igitur vitiosum & argumentationem in se ipsam monstruosè reciprocata exhibet is paralogismus; cujus quidem exemplum tale, sicut in hæc materid compertum nusquam est, ita nec prodiret modò, nisi per fatalem paroxysmum quæ humanam intelligentiam vellit, scientias omnes agitat, largasque ubique ducit ruinas, sanæ quoque logices ac theologicæ documenta interirent. — 2^o. Etsi vitiligationibus qualibuscunque defendi aut benignius accipi ea propositio posset, è catechismis tamen, ex istis christianæ rei elementis, ubi plana omnia, aperta, consueta, communia pueris ac rudibus proponenda, ubi primæ ac generales rerum notiones, significationes verborum, loquendi norma ac disciplina accuratius conservandæ, manibus esset explodenda, & in eam demùm disputationum arenam releganda, ubi otium cum paradoxorum ac singularitatum prurigine tenet homines

Litium ac rixæ cupidos protervæ. Hor.

Dans le dernier Journal p. 117, l. 12 l.e. lisez La. — La dernière feuille présente quelques inexactitudes dans les exemplaires qui ont été expédiés pour l'Allemagne avec une sorte de précipitation. La plus considérable est p. 152. l. 28 où il faut lire à Sans-Souci près de Potsdam.

dam. La même précipitation est cause que les pages de cette feuille sont presque toutes doubles & difficiles à lire.

T A B L E.

TURQUIE.	(Constantinople.	193	
	(Alger.	195	
RUSSIE.	(Pétersbourg.	195	
ESPAGNE.	(Madrid.	197	
ITALIE.	}	Rome.	198
		Livourne.	201
		Naples.	202
ANGLETERRE.	(Londres.	205	
FRANCE.	(Paris.	208	
ALLEMAGNE.	}	Vienne.	220
		Berlin.	223
		Aix-la-Chapelle.	226
PAYS-BAS.	(Utrecht	227
		Arnheim.	228
		<i>Nouvelles diverses.</i>	229

